

Leguener - Histoire de ma vie - 16

100 pages à écrire
pour 10 c.

Cahiers



Appartenant à _____

arrivati di fuori regali a quindici

Je serais en commençant mon quinzième cahier
que celui-ci serait peut être le dernier de l'histoire
de ma vie. Non, je dois continuer et je continuerai
tant que je pourrai tenir la plume. Ne pouvant
commencer mes idées, mes pensées, mes sentiments
mes réflexions à personne, je puis au moins les
confier au papier. Cela me soulage un peu
sans me nuire et me venge des exploiters,
charlatans, des faiseurs de basis et voleurs
qui rient et se moquent de ma pauvreté —
Je serais plus haut que l'agronome Lambert
avait déclaré à ses électeurs sénatoriaux qu'il
se retiendrait volontiers à la politique réactionnaire
de Meline, l'homme odieux aujourd'hui
pour tous les exploités. Depuis les plus grands,
tripoteurs et décapoteurs jusqu'au dernier petit
faiseur tombé de nos campagnes. Mais
le nouveau sénateur batton a dit aussi
qu'il s'occuperait activement et énergiquement
de réorganiser l'armée. Mais il n'a pas
dit sur quel pied qu'il entend la réorganiser.
En 1867 le général Barchin, après une enquête sur
les armées autrichiennes et prussiennes au lendemain
de Sadova, demanda aussi à réorganiser
notre armée et on le fit. Mais comme j'ai
pu le démontrer ailleurs, ce fut la désorganisation
complète qu'on y apportait et on fit une dés

principales causes de nos revers de 1870.
Or cette disorganisation opérée en 1867
est aussi telle depuis avec la corruption des
chefs en plus, plus corrompus, plus crétins
plus imbeciles et plus lâches encore que
ceux de 1870 qui étaient pourtant assez. Le
procès Dreyfus nous a révélé l'état mental
et intellectuel de ces misérables généraux en
culottes rouges. Pour reorganiser l'armée
il faudrait donc la décapiter; renvoyer
tous ces crétins et lâches, les uns au bagne, comme
Maurier principalement, les autres plantés dans le désert.
Mais Lambert ne peut pas faire cela puisqu'il
est l'ami des généraux il ne voudra pas toucher
à leurs enfants. Alors que fait-il? Je sais
ce qu'il pourrait faire, et il ne peut pas le faire.
Il pourrait reorganiser l'armée sur le pied
qu'elle fut organisée en 1855 et sur lequel elle
resta jusqu'en 1867, période pendant laquelle
cette armée fut vainqueur partout, en Afrique
en Crimée, en Italie, en Chine, en Syrie, au
Mexique. Mais je parle seulement de l'armée
car les chefs ne valaient pas mieux que ceux
d'aujourd'hui. Partout les officiers étrangers
nous donnaient un nous digne de leurs commandés
par leurs airs, par leurs lacheries, leurs
valeurs.

Mais en présence de l'ennemi nous ne faisons
 plus attention à ces imbéciles. On courait en
 s'encourageant les uns les autres et les actions
 suivraient les uns à cheval les autres à pied sans
 motif. Mais après la bataille tout gagné ils
 se félicitaient les uns les autres d'avoir bien com-
 mandé et se donnaient de bonnes notes. Et
 ce n'est pas seulement les officiers étrangers qui
 tenaient nos officiers d'ans. Le général Bocherain
 suivit la guerre d'Italie presque en amateur
 qui voyait tout, a bien dit qu'aucun officier
 français ne pouvait se flatter d'avoir commandé
 mieux qu'il soit devant cette campagne dont
 toutes les batailles furent gagnées par les soldats
 et par eux seuls sans le moindre concours d'officiers.
 Seulement après la victoire ils faisaient des
 rapports, faciles à faire alors. Sans lesquels ils
 savaient qu'ils avaient donné des ordres en
 connaissance que grâce à ces ordres bien exécutés
 que nous avions gagné la bataille. Et d'après
 ces rapports mensongers que le fameux Baron
 court, historien de l'empire, a écrit l'histoire de
 la guerre d'Italie, rapport que le dernier des
 soldats savait par expérience, comme
 les généraux anglais à Sébastopol, et même
 les généraux russes, avaient démenti tous

rapports mensongers et imbéciles. Des
général Canrobert, Forey et Pilissin.
Tous ces braves ces officiers français, imbéciles,
valeurs, tristes, lâches et faussaires, comme
ceux de notre bel état major actuel qui ont
fabriqué des centaines de fausses lettres Dreyfus
Mais quelle était donc cette armée sibérienne
organisée, et quels étaient ces légers commandés
par des anses. Madoue biniques, en bon vaillant
au zébré, était tout de même comme
moi, des anciens mendiants, des vachers, des
garçons de fumée, des occubiers et des va-nus-pieds,
des faubourgs des villes, engagés volontaires, remplacés
et engagés, tous ignorants qui se battaient pour
amour de se battre sans savoir pour qui ni
pour quoi. Qui n'avaient pour patrie et
pour terre bien née le drapeau du régiment.
Pour s'enfuir à toute vitesse s'ils
se verraient faits massacrer tous. Quand ce
drapeau en lambeaux marchait devant eux
et les tambours et clairons sonnant le charge
en arrière ils avaient enfoncé ces phalanges
grecques qui menaçaient sur huit rangs de
profondeurs. Ils étaient les éléments de cette
armée commandée par des anses, mais
avec lesquels ils étaient à l'époque de la guerre d'Italie

un Alexandre, un César, un Marius, un
 Crocus, un Buonaparte, aurait pu faire
 le tour du monde. Malheureusement cette
 armée ne jamais combattre à l'étranger
 pour les autres peuples, pour le malheur
 de la France et pour sa honte, à l'intérieur
 elle servait à garder l'empereur prisonnier et
 les coquins qui l'entouraient. Cependant
 si Lambert veut réorganiser l'armée comme
 il a promis à ses électeurs, je ne vois pas
 de autre moyen de la réorganiser que celui-là
 et là il n'est pas de trouver beaucoup de partisans
 car il ne manque pas de gens aujourd'hui
 autant et plus que d'autrefois qui ne demandent
 rien mieux que d'être servis pour de l'argent
 et il ne manque pas non plus de riches, de gens
 là même qui haïssent aujourd'hui voir l'armée
 qui savent bien aisément de pouvoir se faire
 honneur d'être sans cette armée moyennant
 quelques milliers de francs. Mais voilà le
 malheur pour ce vieux réorganisateur de l'armée
 ses amis les jacobins et coquins ne voudraient
 plus de ce système-là. Car les coquins
 savent bien qu'avec sa méthode comme
 celle-là, avec ces vices et la première général

venir pourrait renverser la république et
mettre un empereur sur le trône. Or ces
tous ces charbonniers et valeurs tous ont guéris
trop bien la république actuelle sans laquelle
ils jouissent de toutes les libertés de tous les
pouvoirs, pour s'en faire un empereur ou un
roi. C'est ce qui domine c'est d'avoir
Molins pour premier ministre ou pour
président de la république. - Et voilà pourquoi
le pauvre sénateur Lambert ne réorganise
rien de tout. Plutôt les révolutionnaires
devaient faire de supprimer
purement et simplement cette armée qui
ne sert rien que faire parler les notables
cléricofarces. Et là la chose serait facile
Car ce ne serait pas l'armée qui proteste
contre sa suppression, ni les contribuables,
excepté les haineux de vive l'armée, les
millionnaires exploités et valeurs qui
se croient perdus s'il n'y avait pas
d'armée pour les protéger, eux et leur million
volés et pour forcer les exploités à travailler et
à suer pour eux. - Mais quand on a bien
supprimé l'armée il faudrait aussi supprimer
l'autre armée, l'armée des malfaiteurs.

des coquins et voleurs, jésuites, moines et
autres tennins et comités. Mais comme il
ne pourrait pas seulement les licencier,
il faudrait seulement les supprimer et
confisquer leurs immenses fortunes au
profit de ceux à qui ils les ont volé.
Or bien on pourrait les envoyer là bas
en Afrique dans ces deserts conquis par
le fameux Marchand, ou dans d'autres
ils ont tant crié, parce que on ne pas
déclarer la guerre à l'Angleterre pour lui
disputer ces pays sauvages et arides, comme
si la France n'avait pas déjà assez de deserts.

Mais tout cela ne se fera si tôt qu'on se le
trouve facile et surtout très juste et très convenable.
Le fameux Lambert, notre nouveau sénateur
qui est aussi, dit-on, écrivain et bien plus, lui,
a promis tant et de si belles richesses à ses
électeurs sénatoriens que ceux-ci en ont été sans
merveille qu'on en la plus part d'entre eux
n'aient pas compris grand chose dans le langage
entortillé et amphibologique de ce vieillard.
Ainsi il leur a dit que, si on s'occupe
de réorganiser l'armée, il s'occuperait
avec toute son énergie guerrière à défendre
la République contre les entreprises des puissances
étrangères.

oubliant sans doute qu'il serait plus honteux
qu'il fût ouvert toutes les portes de la République
à tous ceux qui voudraient y entrer, et qu'il s'occupât
avec son énergie et son entêtement de battre
la liberté, de l'enseignement. Parce qu'coz, va.
Avec ce mon vieux coquin tu t'entends,
à défendre la République contre les extrêmes,
en la livrant entièrement, pieds et poings liés
à l'extrême Droite, c'est assés aux gens de
toutes robes et de toutes couleurs. Car avec la
liberté d'entrer dans la République par toutes
les portes, avec la liberté de l'enseignement
qui entraîne nécessairement la liberté commerciale
ces jésuites et compagnie seront les maîtres
absolus en tout et partout, comme ils le sont
de cette République. Je comprends que
les jésuites du Ministère ou il y en a tant aient
voté ou fait voter pour un candidat qui leur
promettait tant et de si bonnes choses.
Le journal Le Finistère blâme les électeurs
sinistres, savoir voté pour ces deux
candidats, Fichon et Lambert, parce qu'ils
étaient patronnés par les cléricaux, et il se plaint
que les républicains finistériens perdent ou
perdront à chaque élection. Les républicains

finistère? Or donc ce journal a-t-il vu
des républicains dans le Finistère. Moi j'en
ai connu un, no moins le pauvre Lafage, mais
qui est mort depuis plus de trente ans. Sous
l'empire il n'y avait que des bonapartistes,
depuis que la France porte l'étiquette de républicain
les électeurs finistériens flottent entre le blanc
et le bleu, entre les monarchistes et opportunistes
qui sont les moins avertis de se disputent
entre eux que parce qu'ils n'ont pas à combattre
des républicains, de vrais démocrates, sans aucun
on les trouverait unis contre ces derniers. J'ai
bien vu ça sur un long procès crayon.

J'ai également vu que je n'ai pas trouvé un seul
individu qui ne fût antisémite, et tous ces journaux
opportunistes, monarchistes, Clericaux et autres,
n'ont cessé de hurler contre les journalistes
qui s'examinaient à défendre le droit la raison et
la justice contre tous les bandits et facinoraires qui
voulant les étrangler entre deux murs avec
la croix, le sabre et le goupillon. Non
le Finistère ne perdra jamais son électeur
républicain par la raison qu'il n'en a pas.
Les bretons sont trop attachés à leurs cœurs
pour devenir républicains, sinon on les appelle
à la messe actuelle, républicain, justice-
opportuniste, clericale.

Simocratie, jamais: ces mots Simocratie
et Simocratie les effrayent: ils croient
que cela veut dire Simon et Simon Croix
ou Diabol plégué. On a vu Simon
le paillard Dreyfus et Simon le plégué et les
mentales intellectuelles se trouvent les faibles
empoisonnés par les journaux nationaliste. J'ai
ici des copies de journaux, mais les bêtises
sont particulièrement curieuses et étendues à ce
point de vue. C'est chez eux et inconscience
inconscience, incompréhensibilité, réflexion
et irraisonnable, c'est ainsi qu'ils sont dans
la corruption mentale et intellectuelle la
plus complète, pour le plus grand bonheur
de tous leurs exploités. Ainsi on entend
des individus qui affectent de détester les curés
comme le font ces journaux nationaliste
opportunistes, mais tout en affectant de détester
ces curés ils disent qu'ils respectent infiniment
la religion catholique. Comment arrange-t-ils
cela sans leurs propres cervelles. Ces curés
chouillards et faibles sont certainement
détestables et méprisables, mais la religion catho-
lique l'est encore cent fois plus: cette mauvaise
religion qui a coulé la terre de sang et
souvent berné et qui fait de

L'homme non en être raisonnable et
 humain mais une bête complète en lui
 sans tout; raison, conscience et moralité.
 Et ils respectent une pareille religion et
 adorent des crânes foudroyés tout en disant
 qu'ils s'attachent ceux qui l'enseignent. peut-on
 concevoir plus d'inconscience, de contradiction
 et d'obération. Je n'en vois guère la possibilité
 y en voit bien certes des contradictions, et
 d'effrayables contradictions ailleurs notamment
 en ce moment chez ces journaux réactionnaires
 cléricaux. Mais là ce n'est plus de l'inconscience
 ni de l'obération, c'est un parti pris. Ainsi
 tous ces journaux cléricaux conseillent
 d'écarter devant le procès Dreyfus et finissent
 que celui-ci soit loi bas une idée de salut les
 deux pieds aux fers que tous les français
 devant s'incliner devant les arrêts de la justice,
 les jugements d'un tribunal. Disent ces journaux
 menteurs et conseillers, valent qu'on s'incline et qu'on
 ne les conteste pas. Ils maintiennent une différence
 respectueuse dans l'intérêt de la paix publique
 et dans l'intérêt même de la justice. Ce sont
 là des mots et des phrases que les journaux
 opportunistes et libéraux approuvaient en ce temps-là
 parcequ'ils étaient alors d'accord avec toutes ces

feuille immorales pour hurler contre le
juif innocent qui avait osé demander la
révision d'un jugement inique & faux. Mais
voici qu'aujourd'hui ces feuilles catholico-canoniques
ne veulent plus s'incliner devant les arrêts de
la justice, ils ne veulent plus accorder aucun
respect à la chose jugée. En effet, pour seize
francs d'amende que les juges bonshommes ont
accordé à ces immorales faucones normies
assomptionistes, voici que toutes ces feuilles
cléricales et leurs auteurs qui se mettent
à hurler contre le jugement de vain de tout.
Cependant nos journaux opportunistes ne sont
pas avec eux cette fois, parce que cela n'en vaut
guère la peine. Mais quand il s'agit de machiner
un innocent au bagne au mépris de tout droit
de haute raison & de loi de justice, & alors ils
étaient de cœur avec toutes ces coquins, bandes et
faussaires. Le ~~journaliste~~ opportuniste
ose dire aujourd'hui. On ne peut se dispenser
de quelque incivilité pour la santé intellectuelle
et morale de ce pays, lorsqu'on le voit traité entre
un si grossier fétichisme & les chimères révolutionnaires
entre la superstition & l'utopie. Les assomptionistes
et les socialistes, voilà les docteurs qui se disputent
la parole des masses. Les socialistes et

osompleonnites se disputent la faveur du marquis
 Voilà qui est parlé en opportunités et vous
 faveurs avec vous etc, vous disposez de la faveur
 de ces masses que vous avez voulu et bané depuis
 vingt ans avec des promesses et de longs discours
 le ne pas vous en ^{certes} enfoncé une bonne partie
 de ces masses dans l'enfance croquerie de
 panama pour laquelle vous auriez dû être
 envoyé tout au bagne. Ce n'est pas vous
 qui avez laissé condamner Dreyfus par une
 bande de canailles en culottes rouges qui ont
 la France en dessous des yeux et cette canaillerie
 a fait mal au bande de l'univers civilisé. Et si
 les congrégations de tout genre sont si puissantes
 et si riches aujourd'hui, ce n'est pas vous qui
 les avez laissées faire, qui les avez aidées et encouragées.
 Vous avez dispersé la plus puissante et la plus
 canaille de ces congrégations, les jésuites, pour
 qu'ils aient pu ainsi se répandre partout,
 associer ou s'associer à toutes les congrégations
 mâles et femelles, à tous les tonsurs et laïcs
 jésuites, afin d'envelopper les français par une
 immense armée de serpents de loups de renards
 de chacals et de tigres. Ce n'est pas vous
 qui avez permis à ces loupes voraces de botter
 partout des couvents de moines et moines

de nouvelles églises, tous reprennent de valeur
des maisons de frères et de sœurs, des séminaires
petits et grands qui s'exercent en masse de
jeunes fripons et valeurs. - L'un par la
votre œuvre par une opportunité qui trouverait
que la force des masses va maintenant avec
deux extrêmes, principalement à l'extrême gauche
parce que vous avez laissé ces jésuites, les moines
les frères et autres, même les emprisonnés, les
absent et les avachis. - C'est une opportunité
que j'ai citée plus haut dit en terminant (c
La raison a été assise sans attache depuis
qu'elle existe par la dette rétrograde et
l'extravagance apocalyptique. Mais jamais
peut-être ces deux fleuves n'ont paru si
menaçants, prenons-y garde). Mais bouge
si hypocrite bavard quand ces comités nationaux et
cléricaux ou jésuites canailles cherchent toutes
les moyens possibles et impossibles à tenir
définitivement la raison et la justice sur
des seules bases avec leur. - Un autre
opportunité, en select celui-ci, Paul Deschamps
qui vient d'être admis parmi les biceps accablés
pour ses belles blagues, a prononcé lui aussi de
belles phrases et en ont fait écho non seulement
une longue série d'applications, mais

une ovation comme on en entend par occasion
 à l'instinct. surtout quand il a dit au la
 France est un pays de lumière de justice
 et de liberté. pays de lumière a dit
 le phrasier; sans lequel il fallut quatre
 ans pour faire la lumière sur la plus
 monstrueuse infamie qui soit possible
 de commettre, et encore cette lumière n'a pu
 pénétrer que chez un très petit nombre
 de français. pays de justice, lorsqu'on
 ne voit qu'injustice partout. lorsqu'on voit
 l'insolente et rapace bourgeoisie collée
 aux tripes des misérables pressurer et écraser
 les pauvres paysans et prolétaires. la justice
 lorsqu'on voit la terrible Nemesis avec ses
 sautres les furies poursuivre partout les
 hérétiques de la fortune. pays de liberté
 Ah! on n'en a eu qu'un esclavage. lorsque les trois
 quarts des français sont dans le pire esclavage.
 Il n'y a en France que environ 340 mille
 gros propriétaires et grands capitalistes qui soient
 libres, pour en faire tout ce qu'ils veulent et pour
 se promener librement sur leurs propriétés
 avec leurs enfants et les faire 1360 mille.
 on peut ajouter à ceux là environ 360 mille
 journaliers, moines et autres misérables qui jouissent

encore plus que les gros propriétaires et capitalistes,
de toutes les libertés, même la liberté d'association
d'associer ou de voter avec autorisation et
approbation des lois et du gouvernement.
Voilà, je pense, tous ceux qui jouissent
de la liberté dans ce pays de liberté; le reste
est dans l'esclavage, et un nombre considérable
sont dans l'esclavage, le plus misérable, le plus
pitoyable et le plus abject que jamais ne
connurent les esclaves grecs et romains.

Mais pourquoi ce beau blaguer Deschamps
n'a-t-il pas ajouté à ces beaux mots liberté,
justice et liberté, les mots égalité et fraternité
qui viennent si bien et qui sont inscrits sur
les monuments publics. Ah oui, le beau
phrasier ne pouvait pas parler lui sans
un auditoire spécial, the most select, d'égalité
et de fraternité. Ces richissimes personnages
qui se trouvaient là grâce à leur fortune,
ont bien applaudi les mots liberté, justice
et liberté, justice et liberté pour une bien entendue.
Mais si l'orateur emporté par son éloquence
accidentellement est en l'impudence de
prononcer les mots égalité et fraternité ses
auditeurs selects auront murmuré et lui
sueront le front, au moins il honore, nous

voulons bien de la lumière, de la justice
 et de la liberté, mais de l'égalité et de la fraternité
 nous cachons. Vous ne voudriez pas que
 nous allions partager nos fortunes et nos
 faveurs avec ces gens de qui nous les tenons,
 ni fraterniser avec ces vils parvenus, ignorants
 et grossiers. Et voilà pourquoi ce rhéteur
 aristocratique n'a pas voulu parler d'égalité
 ni de fraternité il ne sied pas de parler de ces
 dans la maison d'un pendu. Il est de
 mode de rester chez tous ces honorables blagueurs
 de ne jamais appeler les choses par leur nom
 ils sont obligés d'adresser des éloges et des
 louanges aux plus grands coquins, aux plus grands
 voleurs auxquels ils succèdent. Jamais une vertu
 pure ne se montre dans ce sombre palais des
 immortels, ils veulent ressembler aux autres
 immortels appelés dieux qui n'ont de divinité
 ou d'immortalité que par le mensonge. Si
 un orateur paraît parfois dans leur discours
 il est bientôt noyé sous un flot de phrases,
 de paraphrases, de périphrases, de circonlocutions,
 de parititutions et autres figures de rhétorique
 et par conséquent au plus malin des siècles
 n'y voit goutte. A propos de montrer
 comme le mensonge est la langue,

en avaient fait une divinité infernale, il me semble qu'il serait temps de renvoyer en ce lieu la chose et de la y enchaîner à jamais à côté de Cerbère. La chose ne serait pas difficile puisque tout le monde se plaint de ce maître horrible, même ceux qui s'en servent tous les jours. Les journalistes nationaux et cléricaux qui jurent le mensonge tous les jours par Marat et se plaignent des menteurs et demandent au roi les peines. Le gouvernement n'aurait donc aucune chose à faire pour arrêter ce fléau de plus de tout. Il lui suffirait d'établir un tribunal spécial composé d'individus les plus corrompus sachant bien enquer le mensonge de la vérité et qui seraient employés pour les menteurs, journalistes et autres semeurs de mensonges par la plume. Ils n'auraient pas besoin d'infliger des peines corporelles les amendes suffiraient tant d'amende par mensonge constaté en segmentant la dose à chaque récidive jusqu'à étendre le gouvernement pouvait ainsi tout en faisant œuvre de salubrité publique faire entrer sans ses caisses une partie de l'argent extorqué par les menteurs.

Nos sçiputis charlatans et blagueurs sont
 toujours à parler de réformes sans jamais
 en faire une seule qui vaille. Là ils promettent
 en faire une, facile, utile, saine et
 profitable. Et lors «Cepay» de lumière
 pourrait le devenir en réalité quand on ne
 lui montrerait que la Vérité, sans de la
 lumière, sans vérité. — En parlant des
 menteurs et des blagueurs, je viens de voir dans
 un journal de Brest, tombé par hasard entre
 mes mains, qu'une grande fête a été célébrée
 l'autre jour par les chefs de Timoneries à
 Dupuy de Lôme. Dans cette fête de beaux
 discours ont été prononcés valant bien le
 discours académique de prêtre de Deschamps.
 L'un d'eux après avoir dit un mot sur
 l'insuccès de notre pavillon a dit: «Bout
 en célébrant la gloire de Mars et de Neptune,
 n'oublions pas de chanter ^{les Coureurs} de Vénus,
 cette déesse de la beauté et aussi d'être de la mer,
 et qu'elle femme aurait la passion de
 l'incarne à nos glorieux batonniers.
 La gloire de Mars et de Neptune sont de jolis
 mots amoncelés dans la bouche d'un marin.
 Mais Vénus déesse de la beauté de la mer
 là vous avez mal parlé, mon vieux collègue

aurai votre discours n'a pas été applaudi.
D'abord Venus n'a jamais été Déesse de la mer.
C'est Amphitrite, fille de l'Océan et d'Oris et
femme de Neptune qui la Déesse de la mer. Et
en parlant de cette Déesse de la beauté et lui com-
parant vos gracieux batons, vous étiez mal-
venue en présence des officiers, fils d'officiers et
deux officiers avec leurs parents et autres personnes.
Vous ne deviez pas que les marins et ceux
appellent cette Déesse la Déesse de la Dérive et
de qu'ils n'y rien de plus obnoxious que
toutes les dérives que les ports voient
de cette Déesse infame. Je parais qu'à la
prochaine occasion vous n'aurez plus envie
de parler de la Déesse de la beauté en lui comparant
vos gracieux batons devant vos jeunes galonnés.
Ces beaux porteurs ont parti des glorieuses
de la marine, mais rien de plus. Quand j'étais
dans l'armée j'ai aussi entendu bien des discours
et des proclamations. Mais dans ces discours il
avait toujours question des vieux, des vieux de la vieille
et de la gloire dont ils s'étaient couverts et
on y applaudissait toutes les grandes batailles depuis
Jannopol jusqu'à Solferino, avant Solferino
fut prise, et il y a là entre ces deux une
jolie collection de batailles et de victoires.

qui nous servi, et est vrai qu'à réunir la France. Mais quand on veut porter de la gloire de l'armée on ne peut porter que des batailles et des victoires. Si ces faiseurs de discours de Brest nous parlent que de la gloire future de la marine c'est parce qu'il ne pouvant guère porter de la gloire passée. Les depuis 93 ou l'armée ou plutôt le peuple commence à acquiescer de la gloire sur les champs de bataille, la marine n'en a guère trouvée, à moins que l'on cite Aboukir et Trafalgar où la marine française fut entièrement anéantie. Si, pendant la guerre de 1870 un camarade, un ancien qu'on m'a dit, m'a dit qu'il avait voyagé devant toute cette guerre sur les côtes d'Amérique. un jour un navire allemand vint à passer près d'eux et alors l'officier en second allait se préparer à l'attaquer, mais le commandant aperçut l'en empêcha seulement fut hors de portée de canon il commanda de lui envoyer un boulet. puis se dépêcha de filer à toute vapeur vers les côtes d'Amérique où il entra se cacher dans l'embouchure d'une rivière.

Mais les habitants virent les hautes et les siffler les habitants se fendant de hautes et de lèches, leur en jugeant de l'histoire

cette rivière ou ils allaient chercher des canons
pour les couler. Alors ce brave commandant
retourna voguer sur l'océan, mais ne revint
en France que lorsque tout fut terminé.
Et c'est pour des officiers tels que l'on
construit aujourd'hui des châteaux flottants
qui coûtent de trente à trente six millions
parce que ces messieurs étant tous des
comtes ou des marquis ont l'habitude
d'habiter les châteaux, mais pas si beaux
ni si riches que ceux que le gouvernement de
la république leur fournit gratuitement
avec l'argent des contribuables. Mais,
comme ont dit ces beaux porteurs de Brant,
tout cela pourra servir pour la gloire future
de la marine, et moi, qu'il ne serve à sa
ruine et à la ruine de la France, ce qui me
paraît plus probable. Les espagnols en
avaient aussi de beaux châteaux flottants et
de beaux amiraux d'or et d'argent,
et les canonniers en deux corps, pour combattre
sur deux points différents, les envoyant tous
châteaux amiraux au fond de la mer. Mais
en même temps ils ont débarrassé l'Espagne
de ses colonies qui la ruinaient.

Les deux ministres Wadjet Roumeau et
 Millerand, en prenant l'autre jour un certain
 banquet des associations ouvrières, ont dit avec
 de belles choses en buvant du champagne à
 la santé des ouvriers. Ils ont dit à ceux-ci
 que l'éducation démocratique leur était faite et
 que désormais l'avenir leur appartenait. Mais
 Millerand a ajouté que le gouvernement ne
 peut faire que très peu de chose pour les
 ouvriers. « L'émancipation des travailleurs,
 a-t-il dit, doit être l'œuvre des travailleurs
 eux-mêmes. Mon vieux phrasem, cette formule
 là est vieille déjà et des millions de travailleurs
 sont morts depuis sous le joug après l'avoir
 entendue chanter toute leur vie, et d'autres
 millions meurent encore avant d'avoir
 vu l'émancipation des travailleurs par les
 travailleurs eux-mêmes soit certainement le seul
 moyen pour eux de s'émanciper. Car ce ne
 seront pas les gouvernants comme a si bien
 dit le camarade Millerand, ni les exploités
 qui leur viendront en aide dans ce cas.
 Ils pourraient cependant s'émanciper par eux-
 mêmes comme le leur a dit le camarade
 Millerand, mais non pas par le moyen qu'on
 leur conseille, c'est-à-dire par la persévérance

par leur revendication, par le calme et par les
sindicats. Oh non. tout ça c'est du vider jeu.
Les syndicats sont bons pour les plébiens qui
y vont réclamer leurs boniments pour obtenir
des voix aux prochaines élections en promettant
à ces ouvriers du pain et du beurre et... leur
émancipation. pourtant rien revendiquer
cette émancipation en restant calmes ils
pourront le faire usque ad eternum seculi.
pour s'émanciper il faudrait qu'ils
émancipent tous leurs exploiters, c'est à dire
qu'ils prennent la place de ceux que les font
vivre avec toutes les machines, les outils et les
capitaux. Et c'est à quoi ils ont songé pensent-ils
du moins les plus avancés d'entre eux.
La chose serait possible, puisqu'ils sont le nombre
et par conséquent la force. Mais voilà une fois
qu'ils se seraient emparés de tout il pourrait
arriver ce qui arrivait aux premiers chercheurs
d'or de la Californie. Ces gens se réunissaient
une douzaine pour travailler ensemble, mais
lorsqu'ils avaient à partager l'or extrait
il avait toujours disparu et on jouait
sur poignard de telle sorte qu'ils s'en allaient
tous ou à peu près et leur or devenait la
propriété du premier possesseur.

Dans la révolution, ou l'émancipation
 proposée par certains ouvriers il pourrait
 bien arriver la même chose. ce travailleur
 qui restera à l'écart qui pourra en
 profiter. Mais n'importe cela apporterait
 de changement dans la vie actuelle qui
 est faite d'oppression et d'orgies impudentes
 de côté de misère et d'objections. L'autre.
 Cependant si en même temps les ouvriers
 et prolétaires venant à s'emparer du
 gouvernement, ce qui paraît absolument
 nécessaire, et s'ils pouvaient trouver des
 hommes capables, énergiques et sans pitié
 pour les canailles, ils pourraient atteindre
 complètement au but rêvé. Mais il faudrait
 agir vite et énergiquement. Une bonne
 révolution doit être faite en vingt quatre
 heures sous peine de rester misérablement.
 Avec les moyens dont ils disposent
 aujourd'hui grâce à la bête de réaction
 ils pourraient tout préparer d'avance
 sans crainte. personne ne s'osant
 plus aujourd'hui en entendre parler
 de complots; on en a tant vu depuis
 quarante ans et que l'on n'a pu même
 échouer qu'on paie plus la moindre attention

Et cela serait d'autant plus facile qu'ils
n'auraient pas grand chose à apprendre de
celle de l'armée, toute composée d'ouvriers
et de prolétaires. Ceux-ci planteraient les
leurs canailles, imbeciles et lâches galonnés
et empennés pour marcher derrière eux
et contre les fermiers, exploités, faibles et
valets, avec les canailles. Les grands fautes
de corps d'état monopoliques sont bien de
depuis longtemps. Ils les ont eux souvent
toute à l'usage. Dans ces conditions on
pourrait arriver facilement à l'état démocra-
tique dont parlent depuis si longtemps
les blogueurs et les rhoteurs, c'est-à-dire
qui les croient le plus, ce gouvernement
du peuple par le peuple. Civitas in qua
populus potestas summa est. De Vogue, qui
pennier et écrivain disait bien un jour
que le véritable état, c'est celui du peuple,
aurait forcément son tour de gouvernement
après la bourgeoisie qui a succédé au Noblesse.
Il serait temps, de sorte que ceux qui sont
tout, font tout, produisent tout paissent
en main la direction des affaires qu'ils
commencent ou font mieux que ces autres

opportunistes nationaux, cléricaux ou jacobins qui
 veulent à brève le peuple de plus tard l'amener
 avec les mêmes boniments éternels. Mais
 le comte de Vogue ajoutait. Quand le lé-
 gislateur viendra au pouvoir il faudra qu'il soit
 consacré et béni par le prêtre autrement il
 n'aura aucune chance de succès. Ah oui, mon
 vieux cléricofarceur, ce serait tout le contraire si
 la démocratie venait au pouvoir se laisser
 consacrer, ou plutôt, empoisonner par le prêtre
 et en serait bientôt faite d'elle. Oh je comprends
 que les jacobins et compagnie s'en fassent une
 peu de voir la chambre des députés et le sénat
 occupés par des maçons, des cultivateurs, des
 charpentiers, des coiffeurs, des pêcheurs et autres
 ouvriers, pourvu que ces nouveaux députés et
 sénateurs soient à leur ordre et leur obéissent
 comme ont fait depuis tant ans les députés et
 sénateurs avocats. Ce ne serait plus alors la
 démocratie, ce serait la théocratie, le règne
 de Dieu car c'est le règne de la barbarie, de
 la sottise, de l'ignorance, de l'imbécillité, de la
 canniballie. Non il ne faudrait pas
 laisser les prêtres entrer dans l'état démocratique,
 il faudrait au contraire s'en débarrasser
 immédiatement en les expédiant le plus tôt
 en route de façon avec tous les jacobins, les maçons

les exploiters, les tripoteurs & voleurs; et comme
il y aurait forcément des juifs, parmi ceux-ci
les jésuites nationalisés faisaient entendre que demander
de l'argent de longtemps à mettre les juifs en prison
et en boudoir, ils proposent même cela là en
attendant. Ça les mettrait en goût pour manger
du noir, du Camote après le Semite.
En vidant aussi les couvents, les séminaires,
les églises, les presbytères et autres repaires de
voleurs ou trouvaient des logements pour
beaucoup d'hommes gens qui n'en ont pas.
Et avec les cloches et tous les ustensiles des
églises et des couvents on pourrait fabriquer de
pièces d'or d'argent et de cuivre de sorte que
ces cloches et ces ustensiles, pièces qui ont
servi pendant tant de siècles à tromper et à
voter le peuple pourraient servir aujourd'hui
à le soulager un peu. — Mais je le répète
ça ne sera jamais par le calme, par les réclames,
par les plaintes, par les pétitions ni tous autres
moyens pacifiques que les ouvriers et prolétaires
obtiendront ces résultats; ils ne pourront triompher
que par la force et la violence. Montecuculi
disait que pour faire la guerre il fallait trois
choses: beaucoup d'argent, de bons soldats et
et terre encastrée d'argent. Ceci se son-

les exploiters du peuple au détriment
des trois choses, et cependant ils ne peuvent
pas faire la guerre aux exploités si ceux-ci
violaient. Car comme ils sont le nombre
et la force ils n'auraient qu'à tendre la main
pour prendre ces trois choses de leurs mains
tout seul. — Voilà le seul moyen pour
les peignards de s'émanciper immédiatement.
Il y a bien un autre moyen mais qui serait très long
et avec ces pauvres peignards, sans leur
complète ignorance des sciences physiologiques
et physiologiques, ne sauraient guère mettre en
pratique quoique ce soit la chose la plus
simple du monde. ce serait de ne pas
fabriquer tant d'enfants pour le plus grand
bonheur des riches et des exploiters qui
sont ainsi ainsi se trouvent toujours des ouvriers
et des domestiques à bon compte: ils n'ont que
l'embaras du choix. Aussi ces riches et
des exploiters des misérables, consentant à ce que
s'en fabriquer le plus possible on a même
proposé des primes à ceux qui en font le
plus, comme on donne des primes aux
cultivateurs qui élèvent le plus de la nièce
des bestiaux, parce que cela intéresse aussi les
riches fainéants et parasites qui sont eux-mêmes

se trouvera toujours les meilleurs produits
à bon marché. Tout est fort bien combiné
chez ces minables exploitants du peuple.

Ces ouvriers parlent souvent de grèves
qu'ils voient clair qui sont toujours les
premières ^{victimes} de ces grèves, mais la meilleure
grève qu'ils pourraient faire, si elle avait
une réussite certaine, ce serait non la grève
générale comme ils parlent aussi souvent,
mais la grève génératrice jusqu'à ce que
leur nombre soit réduit au strict nécessaire.

Alors ils seront émancipés. ils seront les
maîtres. Quant il y aura deux patrons dont
le même ouvrier cultive, pourra choisir et imposer
ses conditions. Mais tant qu'il y aura des
ouvriers à courir après le même patron ils
ne peuvent espérer que l'esclavage et la misère.

Et cet esclavage et cette misère iront toujours
en augmentant s'ils ne veulent pas cesser, ou
au moins restreindre, la fabrication de nouveaux
esclaves. Car si la lutte entre les ouvriers et
les employeurs est inégale autant ^{qu'elle l'est} vaincra
huit, elle le sera encore davantage à l'avenir
non seulement par l'augmentation des esclaves
en chair et en os mais aussi par l'augmentation

et le perfectionnement des esclaves en fer
 et acier que tenent la courbe plus en plus
 à jeter de côté les ouvriers en chaudière ou
 y a le quel que part que le fameux milliardaire
 Gay Gault. Disait un jour à ses ouvriers qui
 étaient mis en grève une fois de ne pas
 recommencer de leur gré car aussitôt il les
 remplacerait tous par des ouvriers en acier
 qui ne font jamais grève et travaillent jour
 et nuit sans jamais se plaindre. Et bien
 tennement de Brez. comme disait M. Aburce, il y a
 ici au fond de la Bretagne un industriel qui
 tend à réaliser le rêve du milliardaire américain.
 j'ai déjà parlé de la fabrique de papier
 d'Erquy-Gabrie, près de la bar au fond du
 stang Odet et au j'ai fondé. Cette fabrique
 occupait autrefois tous les ouvriers des environs
 mâles et femelles, jeunes et vieux. Et bien aujourd'hui
 il n'y a presque plus personne que cette fabrique
 six fois plus de papier. Il y a deux autres
 ans un individu ayant travaillé dans cette
 fabrique se trouvant chez le peraquen mon
 voisin et disait que le vieillard ou avait encore
 coupé le bras à ses ouvriers d'un seul
 coup. Comment, disait un client, qui
 ne savait pas bien l'ironie, ses bras

rien seul coup? par la même machine.
- Oui juste, comme vous dites, par la même
machine, une nouvelle machine arrivée
l'autre jour de Creusot, et qui fait à elle
seule l'ouvrage de dix ouvriers et par conséquent
le patron a mis deux ouvriers de moins. Et
ce n'est pas fini, et en viendra encore d'autres
jusqu'à ce que tous les ouvriers soient remplacés
par des machines. Et en effet cela paraît
bien près de se réaliser. J'ai passé par là
depuis, et où je voyais autrefois une véritable
famille humaine, je ne voyais plus
personne. Si je n'étais pas allé fonder cette
fabrique j'aurais pu me croire en présence
de ces palais enchantés des contes orientaux,
je voyais des machines tourner partout, en haut
en bas, à droite et à gauche. En haut
je voyais des monceaux de choses informes s'en-
gouffrer dans des auges en bois et être broyées
et mis en pâte, de là ils passaient dans des
auges, puis de là ces monceaux de pâte informe,
purifiés et devenus pâte claire passaient dans
des tuyaux qui les débarrassaient d'un ptoton
infer chauffé à la vapeur. Là la pâte claire
se transformait immédiatement en papier, puis
ce papier s'enfilait enroulé à travers une
roulette

de cylindres tournant en sens inverse pour aller
 sortir à vingt mètres plus loin, où il était
 repris par d'autres machines qui le s'acquiescent
 en format voulu. Mais j'avais bien regardé
 je ne voyais personne d'abord parce que la vapeur
 m'en empêchait. Cependant quand mes yeux
 parvinrent à percer la vapeur j'entre vis trois ou
 quatre individus les bras croisés sur la poitrine
 à la manière des paysans bretons. ils étaient là
 comme des fantômes, les yeux fixés sur les machines
 ne bougeant, ni portant. D'abord pour parler
 il est impossible au milieu de ces machines.
 Enfin je sortis de ce vaste palais enchanté
 émerveillé du génie de l'homme, mais aussi
 attristé en considérant que ce génie va à l'encontre
 du but vers lequel il devrait tendre, c'est-à-dire
 à égaler un peu le bonheur en ce monde entre
 tous les individus tandis qu'il tend au contraire
 à accabler de richesses et de bonheur quelques privilégiés
 seulement en en éloignant de plus en plus des
 millions de malheureux et de honte à qui, comme
 nous est ouvrier renvoyé de la fabrique, les
 machines coupent les bras tous les jours, leur
 seule fortune en ce monde. Et ces hommes
 de génie, ces inventeurs de machines à couper les
 bras reçoivent des éloges, des encouragements, des fêtes.

des brevets des loix et des pensions, comme en
reçoivent ceux qui font les meilleurs écrits manuscrits
pour couler, pour bûcher, pour abriter pour couler
et pour calmer les douleurs des malades qui
restent impossibles, pénibles, attachés de ventre de de,
en haillons. Avant ces machines qui tournent
jour et nuit au profit de quelques millionnaires
milliardaires et semblent rire en leur mouvement
perpétuel et se moquer de ces autres pauvres
machines en chair et en os qui restent crever
de faim en les regardant tourner. Et cependant
on entend tous ces ouvriers ^{après} ces machines
lesquelles finissent certainement par les
mettre tous sur le pavé. On entend même
parfois quelques docteurs économes
dont toutes les économies viennent de ces
machines dire du fond de leur cabinet
que ces machines pourraient bien à la fin
devenir un danger, mais ils répondent
ensuite qu'on ne peut pas arrêter l'essor
du génie sous peine de retomber dans
la barbarie. Il y a eu pourtant
des hommes qui ont su arrêter l'essor
de ce génie et pendant de longs siècles.
Les théologiens, les inventeurs de Dieux,
de Diables,

des paradis, des purgatoires et des enfers
 ont pu pendant quinze siècles arrêter l'essor
 du génie humain, faire taire l'esprit et l'intelligence,
 étouffer la conscience et la raison, en réservant
 pour eux seuls le droit et le pouvoir, à eux
 donnés par Dieu, sachant ils, de tout diriger
 de tout gouverner selon leurs bons plaisirs,
 en envoyant au bûcher quiconque ~~qui~~ ^{se} voient
 attaquer ces droits et pouvoirs sacrés. Qui
 ceux là ont pu arrêter l'essor de l'esprit
 humain déjà si avancé avant l'invention
 de l'infâme christianisme chez les grecs et les
 romains. Qui mais tous les progrès qui
 se font depuis huit siècles dans les arts et sciences
 se font aux profits des riches exploités,
 par conséquent il ne faut pas les arrêter,
 s'enfuyant plus que les misérables victimes
 auxquels ils se font sacrément calmer, comme on
 le leur recommande, à l'encre de faim et de
 misère en présence de ces riches exploités
 qui s'enrichissent de tout. Ceux là s'entendent
 en socialisme sans en prendre le nom
 et laissent bien engager et blâmer ceux qui
 se disent socialistes. Tous, ministres, députés,
 sénateurs, magistrats de tous rangs et tous ordres,
 jésuites, hommes et tous autres exploités

sont toujours d'accord pour tirer des contributions
de plus de millions possibles pour se les
partager ensuite entre eux et leurs amis.
Voilà une société bien organisée et
faisant du vrai socialisme pratique,
à côté de ces farceurs qui s'intitulent
pompeusement socialistes, qui ne font
et ne peuvent faire rien de socialisme
réel et platonique. - Je viens de voir
affichée sur les murs, en grosses lettres
rouges: « L'histoire du socialisme
depuis un siècle par tous les grands socialistes
socialistes ». Et ils engagent les paysans et les
ouvriers à lire cela. Les paysans et les ouvriers
ne lisent guère, et quand même qu'ils lisent
cette histoire du socialisme ils n'y trouvent
que des phrases, toujours des phrases et encore
des phrases. L'histoire du socialisme depuis
un siècle est l'histoire du socialisme bourgeois
des industriels et autres tisseurs qui ont et font
tout jour de mieux en mieux du vrai socialisme
pratique. Ces blagueurs socialistes, la plupart
veulent associer les cultivateurs avec les ouvriers
à gens de la ville, c'est à dire les ennemis
les plus incommodes. Les gens de Corvill
accusent les cultivateurs de perdre toutes les

biens de la terre et de leur vendre ces biens
 toujours trop chers, et les cultivateurs
 accablent les gens de la ville de toutes les
 valeurs qu'ils vendent à leur façon, qui vont
 chasser et pêcher sur leurs terres, y voler
 des fagots et du bois et autres choses encore
 et lorsque ces cultivateurs viennent en ville
 pour y vendre quelque chose on leur fait
 payer des droits excessifs, alors même
 qu'ils ne vendent que leurs marchandises.
 Ils sont fâchés de socialisme avec ces
 écrivains là, certains veulent faire du
 socialisme avec des loups et des moutons.
 Mais il faut que je revienne encore à parler
 de moi-même, puisque c'est de l'histoire de
 ma vie qu'il s'agit. On a pu voir dans
 ces longs récits sincères et véritables qu'elle a
 été cette vie jusqu'à présent. Après cette
 longue vie de misère, d'esclavage et de persé-
 cutions je viens de recevoir encore un coup
 qui a failli mettre fin à ma longue carrière
 de tribulations. J'ai déjà dit qu'après
 la mort de ma femme je restai seul avec
 quatre enfants en bas âge et n'ayant pour
 tout bien qu'un pauvre petit bœuf et
 du tabac

et ce bureau de tabac, les canaille tousués
m'ont encore empêché de l'exploiter comme
j'aurais pu le faire, en défendant aux habitants
de me louer aucun local à pluguffan.

Cependant je pus au moins même dire bien
des choses d'assez haut, à l'égard mes enfants
jusqu'à l'âge où ils pourraient gagner leur
vie. et ce fut alors aussi quelques parents
maternels que ne suis-je jamais occupé d'en
rien que lui, viennent me le prendre ou me le
valer plutôt. Cependant l'aîné étant
au service, m'écrivit un jour une lettre
sans laquelle il me demandait pardon
pour ses lâchetés passées. Le pauvre vieux
père philosophe toujours prêt à pardonner
qui marche non seulement accorda à son
ingrat le pardon, mais il lui envoya encore
cinq francs en se faisant lui-même à manger.
Depuis ce jour-là mon fils ingrat n'a plus
voulu avoir aucune relation avec moi. Il est
parti ici auprès de moi en venant de servir
sans venir me voir. De point l'abbé ou il
est clerc de notaire il vient tous les huit jours
à Quimper sans jamais me parler.
Cependant un jour je reçois une lettre
très mal écrite sans laquelle je n'aurais

me disais qu'il allait se marier & que
 d'après l'article 181 du code civil je devais
 consentir à ce mariage bon gré ou malgré.
 Je ne répondis pas à cette insolente lettre
 espérant qu'il viendrait chez moi m'inviter
 à sa noce, et alors on s'engagerait. Le samedi
 suivant il vint en effet à Quimper, je le
 vis sortir de la gare, mais dis qu'il m'opéra
 il fit demi-tour et alla se cacher dans un
 deux heures après un notaire vint chez moi
 sans mon trou accompagné de son clerc et
 deux témoins sés instrumentaires, pour me
 signifier de la part de ce fils ingrat un acte
 de respectueux mais qui était pour moi
 l'acte le plus insultant et le plus odieux
 qu'il soit possible d'adresser à un homme bon.
 Et c'était aussi un acte de rébellion contre
 les vœux de son père à qui il pouvait rien
 reprocher sinon d'avoir été trop bon pour lui,
 d'avoir souffert pendant six ans en silence
 les effets de son ingratité. Et maintenant
 il venait encore m'infliger publiquement
 le dernier des outrages. Aussi je n'avais
 pas pu m'empêcher malgré mon stoïcisme
 de bondir sous le fouet de ce monstrueux
 outrage venant me

cingler ainsi à l'improviste. Et avant le
notaire et ses instruments furent
partis je sortis et me dirigeai du côté
de la gare la tête bouleversée songeant que
j'y aurais rencontré ce misérable fils. Mais
il n'y vint pas. Il comprenait maintenant
sans doute le crime qu'il venait de commettre
et que si je lui avais pardonné tous les
autres je ne pourrais jamais lui pardonner
celui-là. La nuit ne pouvant dormir je
pris ma plume et je lui fis entendre
l'honneur de son crime dans une lettre
très courte dont j'envoyai une copie
au principal clerc du notaire qui était
venu chez moi. Dans son inaltérable
lettre ce fils sinistrier me mit sous les
yeux l'article 151 du code civil, dans
la même j. lui mis les articles 205-
206 et 371 du même code, et lui disant
qu'avant de vouloir venir imposer à son
père son article 151 il ^{devait} consulter les
articles 205-206 et 371 et commencer
par se conformer à ces articles qui
sont à peu près les seuls articles raisonnables
de ce code imbécile. Je lui fis
comprendre également que le dernier

crime qu'il aurait de commettre était
punie de mort autrefois chez tous les peuples.
Cela se voit dans les lois de Zoroastre,
de Moïse, d'Orphée, de Numa et plus
avant encore chez les aryas des Indes
et chez les égyptiens. Ce fut premièrement
pour avoir manqué de respect à sa mère
tout indigne quelle fut, que Jésus fut
poursuivi par les zélotes par les partisans
de la Loi, et ensuite il fut poursuivi par
tous les juifs à l'instigation des doctes parce qu'il
prêchait la rébellion des enfants contre leur
pères et mères en disant ((Celui qui aime
son père ou sa mère plus que moi n'est
pas digne de moi.)) et plus loin il dit:
"Quiconque aura mutilé des maisons, ou
son frère, ou ses sœurs, ou son père ou sa
mère, ou sa femme, ou son enfant à cause
de mon nom il en recevra dix fois autant."
Cependant grâce à ma philosophie stoïcienne
je parvins encore à vaincre la grande douleur
que m'infligea ce fils ingrat et dénaturé.
La philosophie, comme disait La Bruyère,
est bonne en tout et partout. Je ne parle
ici que de la philosophie morale et intellectuelle
s'appliquant à la conduite de la vie

et dans ces conditions philosophie et
stoïcisme est kif kif. (Car les stoïciens,
nous dit Comodore, firent consister la
vertu et le bonheur dans la possession d'une
âme également insensible à la volupté
et à la douleur; affranchie de toutes les
passions, supérieure à toutes les craintes, à
toutes les faiblesses; ne connaissant de véritable
bien que la vertu, de mal que le remords.
Ils croyaient que l'homme a le pouvoir
de s'élever à cette hauteur s'il a une volonté
forte et constante et qu'alors, indépendamment de
la fortune, toujours son maître, si lui-même
il est également insensible au vice et au
malheur)). Voilà l'essence de la doctrine
stoïcienne fondée par Zénon, disciple de Cratès
qui fut disciple de Diogène. Mais Epictète
qui était venu de l'école de Zénon disait qu'il
n'avait jamais vu un stoïcien, lui qui a
passé dans l'histoire pour avoir le mieux protégé
cette doctrine. Il est probable que cette doctrine
comme toutes les doctrines avait ses docteurs
ses rhéteurs qui la prêchaient mais se gâtaient
bien de la pratiquer. Jésus prêchant aussi
la doctrine de Zénon et d'Epictète.

Epictète disait à un individu: pourquoi
 fais-tu le stoïcien. prends le nom que
 tes actions demandent et ne t'orne pas d'un
 nom qui ne te contient point et que tu ne
 fais que s'honorer. Je vois bien des hommes
 qui s'habitent les maximes des stoïciens, mais
 je ne vois point de stoïciens. Montre moi
 donc un stoïcien, je n'en demande qu'un.
 C'est à dire un homme heureux dans la
 pauvreté, dans la maladie, heureux dans
 le danger, et qui persécuté, méprisé et
 calomnié se trouve encore heureux.

Jesus dans ses sermons sur la montagne
 allait encore plus loin. il disait.
 Heureux les pauvres d'esprit; heureux ceux
 qui sont dans l'affliction; heureux les doux
 heureux ceux qui sont persécutés, injuriés et
 calomniés. Et si ton oeil droit te fait
 tomber dans le péché, arrache-le et jette
 le loin de toi; et si ta main droite te fait
 tomber dans le péché coupe-la et jette
 la loin de toi; et si quelqu'un te frappe sur
 la joue droite présente lui immédiatement la
 gauche. Les stoïciens ne devaient avoir
 pour tout bien qu'un manteau, une besace et
 un bâton. Mais Jesus disait à ses compagnons

11 Ne prenez ni sac, ni deux habits, ni soulier
ni bâton, car l'ouvrier est signé de sa nourriture
Et quelle ville que vous entriez informez
vous qui y est et demeure de vous recevoir, et
demeurez y jusqu'à ce que vous partiez de
ce lieu là. Cela était encore plus commode
et ici l'on voit que les disciples de Jésus
le galiléen étaient mieux organisés que
les disciples de Socrate, ceux-ci étant obligés
de parcourir les rues avec leur bâton et
leur bâton en se portant avec eux leur
nourriture qu'ils ne trouvaient que dans
les statues jetés sur la rue. Ce fameux
Jésus savait-il à rebelle des maximes stoïciennes
il profana toute sa vie publique les orgies
bibliennes depuis ces fameux noces de Cana
jusqu'à la dernière orgie qu'il fit à Jérusalem
à la sortie de laquelle il fut arrêté dans son
repas de Gethsemani, un train de cuver voir
même de se cuver son vin; car Luc dit qu'il
leur vint une sueur comme des gouttes de sang
qui coulaient jusqu'à terre. Sanguinem
vinum, cadum et panem assurément.
Cependant cet Epictète qui demandait à son
un stoïcien, lui disciple et professeur de stoïcisme
s'il pouvait venir ici aujourd'hui dans mon

trou je pourrais je crois lui en montrer un,
 un chapeau en or ou plutôt en or d'un peu, car si la chair n'est pas
 dont la vie intérieure que je veux tracer l'ottake
 suffisamment. Et à La Bruyère qui demandait
 aussi à voir un ottake je pourrais également
 lui en montrer un et tout ou peut
 trouver la preuve tout le long de ces écrits,
 si le mot ottake veut dire négation de Dieu.
 il y a longtemps que j'ai nié et renié, en
 paroles en écrits et en actes, tous ces êtres
 imaginaires, dieux, dieux humains et animaux
 dieux avec lesquels les châtains et païens
 abrutissent, trompent et volent le genre humain.
 Mais mon dernier acte de stoïcisme n'est pas
 le moins intéressant parmi tant que j'ai eu
 subir. j'ai eu le courage d'aller à pied
 l'abbé le jour de la noce de mon fils, à
 pied, en gros sabots et pour un temps abominable,
 sans les poir de voir celle que j'aurais
 embrasser ce jour là, en l'appelant ma fille,
 ma belle fille. Mais j'y arrivais trop tard.
 la cérémonie religieuse était terminée et les
 nouveaux mariés avec leurs invités étaient
 déjà à table. alors j'achetai pour deux
 sous de pain et j'allai le manger en
 kilomètres. la ville, dans une vieille carriole
 sur la route de plomery pendant une

mes enfants mangeant du roti et buvant
du vin. Cependant après avoir mangé mon
morceau de pain sec et m'être reposé un peu
je voulus repasser par le toit où avait lieu
le repas de noces et où je me fis servir une
chopine de cidre en bar pendant que j'attendais.
Les gens de la noce parlaient avec un bruit avant
de quitter je dormais. La habitante un morceau
de papier pour porter en haut, ne voulant
pas troubler cette noce, car si mon fils
m'avait vu il aurait trahi ses projets,
car il est si lâche qu'il est ingrat,
trahit et menteur. Je ne sais pas quel
autre père aurait agi comme moi dans
une semblable occasion. L'histoire ni les
légendes ne font pas mention d'un autre
fait semblable que celui de la mère de Jésus
qui ne fut pas invitée non plus par son
fils aux noces de Cana et d'autres nous
savons que ce fils va cabane voleur faisait tous les
jours, et quand cette mère se préoccupait
avec ses autres enfants à ces noces elle était
insultée et grossièrement traitée et chassée
par le bandit qui refusait de la reconnaître
pour sa mère. Mais je ne voulais pas

faire comme Madame Joseph, heu que
 je ne craignais pas les injures les insultes
 me d'être chassé par mon fils ingrat et
 lâche, je ne voulais pas aller troubler sa
 société, dans laquelle j'avais été un
 entrain, je préférais, avec une fatigue et
 de l'essoufflement par mon subit déplacement
 la route de Quimper, où j'arrivais
 à la nuit tombante bien fatigué, boitant,
 et tremblé comme une soupe, et regrettant
 un peu d'avoir fait ce voyage si inutilement.
 Et toute la nuit je ne dormis presque
 aucune minute. Je repassais toute ma vie et je me
 demandais ce que j'avais pu faire de mal
 à cette misérable humanité pour qu'elle
 me persécutât ainsi jusque dans mes derniers
 jours et par mes propres enfants. Je ne
 pouvais trouver rien à me reprocher. Mais
 je voyais d'un autre côté ^{de mes enfants,} enseignés par
 leurs parents maternels, peuvant tout me
 reprocher. Ces parents ignorants, hypocrites,
 abrutis, menteurs et méchants, leur ont dit
 que si leur père avait été un homme
 comme les autres ils seraient riches aujourd'hui
 un homme comme les autres;

cela m'a été si souvent. Je sais bien
que je ne suis pas un homme comme les autres
puisque je n'ai jamais trouvé aucun surnom
ressemblant. Cela provient probablement
de cet accident qui m'arriva à l'âge de neuf
ans, en gardant les abeilles, accident qui avait
ouvert mon crâne et fait une ouverture dans
mon temple gauche, ce qui m'a permis depuis
de voir les choses telles qu'elles sont et qui m'a
donné aussi la volonté et la fermeté d'en parler
tel que je les vois, c'est à dire en sens contraire
de tout le monde, du moins de monde que j'ai
fréquenté. Comme disait Boileau, j'appelle
toutes les choses par leur nom, un chat un
chat et un curé un fripon. Mais voilà
justement le malheur. Car les batons s'écailent,
car virgine n'est pas mad sa lavache. La
vérité n'est pas bonne à dire. Les français
sont; toutes les vérités ne sont bonnes à dire.
Non assurément. Aucune vérité même n'est
bonne à dire; personne ne peut le savoir
meux que moi, puisque j'ai été victime
toute ma vie, et j'ai cruellement souffert
pour avoir toujours dit la vérité. peut-il
en être autrement du reste en ce triste temps.

car il n'est plus possible de vivre que
 par l'hypocrisie, la fourberie et le mensonge.
 prospère Mermine, disait, étant sénateur et
 millionnaire, qu'il était obligé de fauter
 le métier de menteur. Menteur pour cacher
 les fautes de son parti, menteur pour attaquer
 ses adversaires, menteur pour voir quelques
 vérités au public. Il n'est pas possible
 de parler autrement dans nos sociétés telles qu'elles
 sont organisées, puisque toutes elles reposent
 sur le mensonge. Elles reposent sur des lois,
 et ces lois ne sont qu'injustice, l'anathème et
 le châtiment, sur la propriété, et la propriété
 n'est qu'injustice, vol et concussion, et sur la
 religion, et la religion n'est qu'imposture
 et mensonge. Il est donc impossible à un
 homme qui veut vivre dans ces sociétés, d'y
 vivre sans mentir. Eh c'est bien ce que je
 vois tous les jours et porte et repère le haut
 jusqu'au bas de l'échelle sociale. Les grecs
 en avaient fait une divinité de ce monstre,
 le Mensonge, et ~~cette~~ c'était celle qu'on
 adorait le plus alors comme aujourd'hui,
 et malheur alors comme aujourd'hui à celui
 qui n'adorait pas ce monstre et qui lui profanait
 la Vérité. Socrate fut condamné à mort.

pour avoir voulu opposer la Véritable Vérité
à ce Vieil Mensonge. Mais aujourd'hui
ces gens qui s'appellent la Société d'Abstraction
faite du peuple qui ne compte qu'aristocratiquement
ne peuvent pas condamner personne à mort
pour adorer la vérité puisqu'ils sont dans cette
société, depuis le président de la République
jusqu'au dernier gabouilleur de gazette, se
trouvent de menteurs. Et si parmi ce peuple
le fournisseur et le nourricier de tous ces menteurs
d'imposteurs, se trouve quelqu'un comme
moi assez hardi pour dire et écrire toutes
les vérités il ne peut pas se faire entendre
ni se faire comprendre. Quelques uns de
ces grands menteurs qui me connaissent
et connaissent mes écrits savent bien que
j'ai raison; mais ils savent aussi que
mes raisons resteront comme moi étouffées
sans l'oubli puisque je n'ai aucun
moyen de les faire connaître. Le journal
Le Braz Anatole qui m'a volé une partie
de mes écrits pourrait bien les publier un
jour, et ne le fait déjà mais en les dénaturant
ou en les publiant sous forme de légendes
bretannes, pour ne lui à l'habitude de me

publier une des légendes de son pays.
 Il pourrait faire de moi le triste héros
 de ces légendes, quelque chose comme
 Panthée ou comme Ajax, ces gauds, blas-
 phémateurs et insulteurs des Dieux; ou bien
 comme un de ces Bretons impies et blasphé-
 mateurs condamnés après leur mort à prendre
 la forme des plus vil animaux d'oreille
 usque ad eternam. C'est à servir d'exemple
 aux habitants du lieu ou de son habité, comme
 il y en a un actuellement en Ergué
 Armel, au vieux manoir de Brégont Nab,
 dans lequel personne ne peut plus habiter,
 me dit-on à cause du topage infernal qui y
 fait ce vieux revenant qui fut aussi un vil
 impie. Le voleur le Babz n'aurait que
 l'embarras de choisir pour faire avec mes écrits
 des légendes nouvelles en les accommodant à sa
 sauce rhétorique, poétique et romanesque; et ces nou-
 velles légendes Bretonnes obtiendraient sans
 doute plus de succès que ces vieilles légendes
 qu'il a fait rééditer pour la centième fois,
 légendes qui courent dans tous les vieux
 bocaux Bretons depuis des centaines d'années
 et que tous les Bretons connaissent.

je crois bien même, aujourd'hui que je
comprends ce coquin, que ce a été sans le but
qu'il m'a volé mes manuscrits, tout en m'assurant
qu'il allait les faire imprimer tel que ils étoient
sortis de mes mains et sous mon nom. Mais
ce n'est là que un mensonge de plus chez lui.
Je sais bien maintenant qu'il ne pourrais
pas faire imprimer ces écrits tel que ils sont.
Des amis les jésuites et autres teneurs l'en
empêcheraient. Ces écrits contiennent trop
de vérités pour être montrés au jour. La
vérité pour eux doit rester dans le ténement,
au fond de son puits, car si jamais elle
en sortait avec sa fille la Vertu, elle tuerait le
Mensonge et tous les menteurs avec. Mais
hélas on ne veut pas de cette malheureuse
Vérité nulle part. Un jour j'envoyai
quelques uns de mes manuscrits à un grand
Dilettante paris. Et Dilettante me répondit
que les ouvrages sérieux comme les miens
n'avoient plus de cours chez le public, fait
pour des romans, mais il et nous nous
imposaient de les imprimer. Des romans
c'est à dire tout ce qui est mensonge, des
obscurités, des imbecillités et des poisons.
Des romans, des contes à madame ou
Zotoni

Il y a déjà long temps que l'humanité a posé
 par toutes les phases de la sauvagerie, de la
 barbarie, du despotisme, de la tyrannie, de
 l'imposture, de la canaillerie, de l'ignorance
 de la folie et de l'imbécillité; et toutes ces choses ont été
 racontées en contes, en légendes, en mythes,
 en histoires, en romans, en tragédies, en drames
 et en comédies, et par ses maîtres en tous
 ces genres de littérature. que rentat il donc
 à faire aux pauvres gens s'ils ne savaient
 absolument rien de ce moyen de copier leur
 maître. Mais quelles copies. O intello-moria
 ou sclérigén. byis tuez ouzom.

Ces coquins, fripons et fouteurs savent bien
 tout et même s'ils ne sont que d'impudents menteurs.
 Le coquin Le Boz, au temps ou nous étions amis,
 ayant vu plusieurs lettres adressées par moi
 à des amis à lui, comme j'en ai adressé à lui
 même depuis en lui dormant tous les qualificatifs
 qu'on peut donner à un voleur, me demandait
 un jour si j'en recevrais des réponses de ces
 personnages. Jamais, lui répondis-je. Je le permets
 ainsi d'il. Il n'y a qu'une réponse à faire
 à ces lettres que j'ai vues: c'est. Vous avez
 raison. y répondre contredirait oument comme
 vous le demandez c'est impossible à moins

se tomber sans le baronage et l'obscurité,
voilà pourquoi ces menues semences ^{mariages} s'obtiennent.
Mais lui-même s'obtient aussi aujourd'hui.
il s'obtient même se porter une lettre à la poste
avec laquelle celle-ci pourrait m'envoyer au
baigne, si ce tride s'en Le Braz est ~~le~~ ^{le} seul
le tien (à son bonnet homme).

Mon fils et ma fille s'abstiennent d'en
rien dire. Ils se répondent à mes lettres avec
des manières convenables, mais elles ne
sont pas. Tous ces gens là savent ils
ce que c'est que la philosophie stoïcienne, plus stoïcienne
que moi encore. Car la base principale
de la doctrine stoïcienne qui est aussi celle
de du Christianisme, est de s'abstenir et
s'efforcer. Non assurément. Ces gens si
ne répondent pas à mes lettres c'est parce que
comme moi, ils se font le jeu de l'âme, qu'ils
ne peuvent répondre que en tombant dans
le bavardage, dans les arguties, dans les
sottises et les absurdités. Et de ces individus
très honorés, mariés de sa commune, me
disant un jour: comment diable se peut-il
que vous ne croyiez pas en Dieu, en pays
breton comme vous, c'est une blague ou
vous nous racontez je crois.

Le soir même je pris ma petite plume pour
 expliquer à ce Monsieur le maire, sans une assez
 longue lettre, pourquoi je ne croyais pas en
 Dieu. Quelques jours après je le retrouve
 à Quimper. il vient à moi me disant: Sape-
 tie, comme vous savez envoyer ça. j'ai fait
 voir votre lettre à un Monsieur très devant
 qui demeure dans un chateau près chez
 moi, qui m'a dit que cette lettre paraissait
 assurément d'un philosophe et d'un grand
 esprit, et qu'elle est arrangée d'une telle façon
 qu'il est impossible d'en donner une réponse
 contradictoire raisonnable. — Cependant lui
 disant, si je me trouvais avec vous au milieu
 d'un troupeau de bœufs et que nous vinssions
 à porter d'athéisme, vous me batteriez facilement
 en vous faisant applaudir par tous le troupeau.
 Et dans ces conditions je serais même battu
 par le dernier des ignorants si j'étais assez sot
 pour porter de ces choses devant ces brutes
 et emprisonnés par les prêtres. — «D'où vient,
 disait Epictète, que les ignorants sont toujours
 plus forts que vous dans ^{les disputes} et qu'ils vous réduisent
 enfin à vous taire?» cela n'est pas difficile à
 expliquer. Les ignorants se voient tous les jours,

et comme ils n'ont aucune règle de bienséance,
de retenue ni de respect ils accablent de grossières
singeries et d'insultes l'individu assez sot
pour les attaquer sans leurs croyances, sans
leurs superstitions et sans leur fanatisme et ne lui
laissent même pas le temps de plaquer un mot de
plus, ou s'il voulait quand même il serait
bientôt accablé non seulement d'outrages
d'insultes mais encore de coups. Voilà pour
quoi les ignorants ont toujours le dessus dans
les disputes contre un savant ou un philosophe.
Quand Socrate voulait expliquer au peuple
que ces Dieux qu'ils adoraient n'étaient que
des êtres imaginaires, ce peuple ignorant
obéissant par les prêtres, l'insultait, l'outrageait
le fit arrêter et conduire en prison et força
les sénateurs, de reste, d'innombrables qu'il lui,
à condamner ce grand homme à mort le
plus grand que la Grèce ait jamais eue et
lorsque Platon son disciple, voulut parler
pour le défendre, le peuple embaillé et obéissant
et les sénateurs lui imposèrent le silence.
Un jour en Egypte Bonaparte attendant
deux savants causant à propos de la science
un prêtre intervint et levant sa main vers
le ciel leur dit Dieu ton docteur.

Et bien, et ça, qui donc qui a fait tout ça.
Les deux pauvres savants furent obligés de se tenir
assis devant cet ignorant; car s'ils cessent
d'être continuer ce châtien qui venait de
se faire mohometan les aurait cravacher
si même il ne les aurait pas fait fusiller.

Et voilà pourquoi les philosophes, les philanthropes,
malgré leurs serments, ne pourront jamais
peut être dire la vérité, la vraie de son puits
ou elle gemit depuis l'origine des sociétés,
avec la Vertu sa fille. trop de fripons qui
ne vivent que de mensonges ont intérêt à ce
qu'elle s'en aille jusqu'à la fin de l'humanité.

Mais à propos des menteurs et des mensonges
voici qu'il nous arrive aujourd'hui, à quimper
un des chefs de la grande Compagnie générale
des menteurs, fripons et voleurs. Notre bonne
ville Catholique était vaine de son évêque depuis un
an et demi sans que les choses de la catholique tripu-
querie alassent du reste, ni mieux ni plus mal.
Il est arrivé par le train d'une heure à l'après
midi et a traversé la ville en grande tenue de
Chambellan avec une tête de cacodile doré sur
son chef, au milieu d'une foule de fidèles
venue de toute la ville du Département pour voir
cette bête curieuse. tout le personnel des Couvents,
des écoles, congrégations, tous les élèves de la ville

omission de
F - Ingil
ville

A tous les tourments du diaboliquement marchant
devant lui en deux longues files. lui même pour
la marche de cette cavalcade ecclésiastique tenant une
longue trique d'orée dans la main gauche, signe de sa
force, et faisant de la main droite des gestes à la
fole comme s'il voulait la giffler. Tout le
monde se prosternait et se courbait sous ces
menaces « comme au souffle du nord un peuple
de roseaux ». Toute la police le commissaire en tête
a été malade pour protéger la marche de cette mas-
cade, empêchant les citoyens et les votaires de circuler
sur la voie publique. Je ne pourrai m'empêcher
de me figurer l'entrée si triomphale de Bassit
Nazaren à Jérusalem, il ne manquait que l'âne
quadripède, car les deux bipèdes étaient très nombreux
autour de lui et qui n'auraient pas dû servir mieux
à le porter et à le servir. Comme le bédouin
de la Galilée il alla aussi directement au temple
Jesus fils de David, de Marie Joachim, de l'homme
du pigeon et de Jérophab, après avoir pillé le temple
avec l'aide de ses forbans alla faire fête à Bethance
avec ses principaux capitaines et les prostituées qui
le suivaient partout où il y avait des noces à faire.
Notre magot évêque après avoir visité le temple alla
aussi voir à la santé de citoyens qui lui faisaient
une riche présence obligatoires sans compter la

double et le triple au il prend ou au il fait prendre
 frauduleusement par ou sous ses dards dans la poche des
 imbéciles; il ne pilla pas le temple comme David
 et comme son fils jesus, notre temple on ne le pilla pas
 mais on y pilla tous les jours ces quatre centes.
 Le lendemain matin toutes les autorités civiles et militaires
 de la ville allèrent se prosterner aux pieds de ce grand
 ministre du Seigneur avec des juifs, aux quelles il aurait
 pu dire comme ce roi David à ses compagnons barons:
 "Pensez vous que je sois venu ici apporter la paix:
 je suis venu apporter non la paix mais l'épée.
 Car je suis venu mettre la division entre le père et le fils,
 entre la fille et la mère, entre la belle fille et la belle mère."
 Et il aurait dit la vérité, car ces coquins teneurs,
 aujourd'hui dans leurs sermons, dans leurs livres, dans
 leurs gouvernances ne cherchent que la division.
 "Abant se fait entendre il dans l'âme des Divots".
 Ces canailles qui disent comme leur Dieu veulent
 que leur royaume nait pas de ce monde ne s'occupent
 cependant que de posséder ce monde à la place des juifs
 auxquels il avait été promis, avec serment, par jehovah,
 tout entier d'un bout à l'autre. — Aujourd'hui notre
 charlatan avec sa tête de crocodile est en train
 de voler de ville en ville et de village en village
 comme faisait le fils de pigeon après sa grande noce
 de Cana et son entrée triomphale au temple.

il ne lui restera plus, à son retour à Quenjin, qu'à
se faire crucifier en effigie, et il aura exécuté toute
la comédie du roi des Juifs, avec notair que le roi
des barbares, des traîtres, des renégats et des prostituées.

J'ai déjà dit que depuis qu'on a fait semblant de
chasser les jésuites et confrères similaires ils avaient
fait comme des loups dressés de bois. Ils se sont
repentés partout. Ici il y a actuellement plein
de capucins et autant de jésuites qui prêchent dans les
missions; car maintenant on fait des missions dans
toutes les communes afin de bien préparer les élections
pour les élections municipales prochaines. On
semble qu'il dépende tout de la France de la France
catholique et jésuitique. Le ministre a bien envoyé
une circulaire aux évêques sur ce sujet mais les évêques
prêchent, mais les évêques se moquent bien de cette
circulaire autant que de ministres. Les moines noirs
continuent à prêcher dans toutes les églises à une
foule d'ignorants et d'idiots ~~et~~ ^{et} les évêques tous les jours
pour s'informer de plus en plus dans l'abstrus.
On reste confondu en présence de cet état d'abrutissement
et d'obscurité de ces masses stupides qui s'attachent
aux robes emprisonnées de ces ignobles moines et
curés. Ici le ministre a fait fin de dimanche de prière
par la plantation d'une nouvelle croix comme
hommage souvenir de cette comédie sacrée.

Mais

Nous, nous détournons du tentateur céleste
 qui nous donne sans sang mais veut notre raison.
 Pour nous l'échange est inégal et funeste.
 Notre bouche jamais n'aurait essayé ce non.
 Non à la croix sinistre qui fit de son ombre
 Une nuit où faillit périr le genre humain.
 Qui devant le progrès se dressait haute et sombre
 Au vrai libérateur a barri le chemin.
 Ici autour de la ville de Quimper tous les chemins
 et tous les chemins sont barrés par ces croix
 sinistres et hideuses - Oui ce que cherchent
 le salut et confort par ces missions, c'est d'attraper
 les électeurs pour les prochaines élections municipales.
 Ce n'est pas qu'ils craignent les républicains, vrais, ils
 savent bien qu'il n'y en a pas en ce pays. Ce sont
 eux qui se donnent maintenant pour républicains
 car ils voient qu'il y a de bons dans la République
 pour eux, surtout une République jacobine telle qu'
 elle est. Ce qu'ils cherchent donc c'est de mettre dans
 les conseils municipaux des bons républicains
 catholiques des certains qui leur soient
 entièrement dévoués et par ce moyen ils arriveront
 à peupler le Sénat et la Chambre de députés de
 leurs meilleures créatures. Et alors la France
 verra encore reflourir la République du 16 mai
 avec le Drapeau de saisi coque de Morin-Aloco.

cela ne leur sera pas difficile de même de se priver,
pour tout le monde et de leur côté. il y a bien quelques
uns qui font semblant de ne pas les aimer personnellement
mais aiment infiniment leur religion et leur Dieu. ils
se font baptiser, marier et enterrer avec grande pompe et grandes
dépenses. c'est tout ce que les uns leur demandent. Ceci
s'en finit bien de reste. Il serait peut-être d'ailleurs
des révolutionnaires, des prolétaires et des misérables que
ces bons jacobins et républicains occupent toutes les occasions.
Car alors ces canailles se livrent à tous les excès de pouvoir
à toutes les haines et vengeances contre leurs ennemis, les
"intellectuels", les libéraux, penseurs, les franc-maçons, les
juifs, les catholiques et semi-jacobins bien par faitement
une bonne révolution dans laquelle ils auront plus
à perdre qu'à gagner, tandis que les prolétaires, les esclaves
qui pourrissent naturellement à cette révolution n'ont rien
à perdre que leurs chaînes et leurs misères. Dans la grande
révolution soulevée également par les excès des nobles
et des prêtres, ces canailles perdirent tout, la plus part
la vie même, les autres leur personne, leur foyer et leur
fortune, tandis que de nombreux esclaves devinrent
riches et puissants. car la première condition
pour devenir puissant en ce monde est d'être riche
car, si l'éclat s'en relève le sang.
En vain l'on fait briller la splendeur de son sang.

Mais quand un homme est riche il vaut toujours son prix,
Et l'on va porter la main à Paris,
N'est il de son vrai nom ni titre ni mémoire
Il est sûr de trouver cent aïeux dans l'histoire.

Ces opportunistes jésuites hypocrites cléricofarces auiformes
aujourd'hui en tout complet, se présenteront cette fois
aux élections prochaines comme les vrais républicains
en faisant sonner bien haut l'étiquette patriotique,
entraquant sur et sec sur les socialistes, les radicaux,
les communistes, les internationalistes, les dreyfusards.
car ils ne manqueraient pas de rappeler le nom
de ce traître qui est devenu pour eux un vrai
temple politique. Avec le nom de ce malheureux
juif qui se reconnaît innocent de tous les crimes
de lui imputer, on fera longtemps l'épiscopat
pour les ignorants et les imbéciles dont le nombre
se toujours s'accroissant à mesure que les vices
corruptifs se développent. On voit déjà ici les
gros citadins et les gros paysans se réunir dans
les cafés, ou en bavardant de grans, ils discutent
sur les meilleurs moyens à employer pour corrompre
les électeurs. Cette brogne de rite leur est autant
plus facile que la masse des électeurs s'en désintéresse
complètement; ils peuvent s'arranger à leur aise.
La plus part des électeurs ne savent même pas
qu'on va bientôt leur donner de nouveaux
maîtres

sans aucune commune, ou renouveler les pontons
des anciens. C'est le monde de leurs soucis et
cependant ils croient que tout va mal pour
eux. Or tout va mal certainement pour les
travailleurs de toutes catégories, attendu qu'ils n'ont
personne pour les représenter, pour les protéger
nulle part. Ce sont des millions de gens sans
des loyers, et ces loyers se choisissent entre eux
pour gouverner, pour tondre et pour écorcher
les troupeaux imbeciles. Ils n'ont pas un seul
représentant, eux la majorité et la force, dans
la commune, ni au conseil général, ni à la chambre
des députés, ni au sénat, ni dans les tribunaux.

Ils n'ont part out aux machines, des tyran
des exploitants et des bourgeois. — Cependant le
jour du vote tous ou presque tous ces électeurs
inconscients vont au bureau et votent pour ceux
qu'on leur a désignés et docilement même, poussés
par les gros candidats ou candidats d'iceux, se disputent
et se battent. Imbeciles comme des bêtes, mais contre ignorant.

pour faire le pire choix de leurs pires tyrans.
Et non seulement ces gros saigneurs s'imposent
facilement de tous les pouvoirs civils, militaires, judiciaires
et administratifs, mais encore ils groupent ensuite
les troupeaux en mille groupes divers sous les noms
de sociétés ou ils occupent, bien entendue les places.

d'honneurs et de décorations. Ils arrivent ainsi
 à soutenir jusqu'au dernier sou de ces pauvres
 gogos, et à les tenir toujours sous la main de
 toutes les façons. - Il y a cependant cette fameuse
 société dite régionaliste bretonne toute composée de
 nobles et de tisseurs, qui ne veut pas de guerre sans
 son sein, ce qui sentent trop mauvais. Ils laissent
 ces misérables entre les mains des curés et autres exploités
 lesquels leur donnent leur part sur produits qu'ils
 tiennent de ces imbéciles exploités. Mais ces régionalistes
 sont le plus idiot et le plus bête. Le Breton est le plus bête
 traître quand même à pousser les exploités
 en s'efforçant, en recommandant à leurs sous ordres,
 petits curés et petits maîtres de ce monde de mentir pour
 les enfants, petits et grands la langue et les vieilles
 mœurs bretonnes. Car ces coquins savent bien
 que tant qu'on tiendra les Bretons dans ces mœurs
 sauvages et tant qu'ils ne pourront lire que des livres
 bretons, qui ne sont tous que des livres religieux, ceux-ci
 resteront dans l'obscurité, dans l'aveuglement et
 dans l'imbécillité, c'est à dire dans la meilleure
 condition possible pour être exploités surtout les
 enfants. Un de ces grands farceurs de cette fameuse
 union régionaliste bretonne disait à ses collègues, l'an
 dernier à Vannes, lors de la fête où ils y donnaient
 en l'honneur d'Anne de Bretagne, (Je vois certain

qui, de notre collaboration, surgira une œuvre
féconde, mais pour cela il faut une condition essentielle,
c'est que vous prodigiez effectivement cette union qui figure
sans votre titre, que tous vos efforts soient consacrés
à défendre les intérêts de la Bretagne et à sauvegarder ses
traditions, sa langue, ses croyances, ses arts, sa littérature
et ses industries spéciales)) - C'est bien cela, messieurs
les régisseurs, les marchands, les directeurs de caisses.
Votre but serait de renfermer les pauvres Bretons
dans leurs vieilles traditions sauvages, dans leur langue
barbare, dans leurs croyances stupides, d'enquêter sur
puissent toujours par ~~leur~~ art, et ~~leur~~ industrie spéciale,
bien les exploiter en en tirant le plus de bien possible.
(Nous ne sommes pas prophètes, disait un autre
de ces blagueurs régionalistes, nous sommes des Bretons
comme vous, mais nous vous le disons, si vous le voulez
vous et d'autres, la Bretagne vivra) Oui c'est ça
La Bretagne vivra dans ses ducs comtes, marquis
et autres châtelaens qui faisaient le bonheur des Bretons
habitants de s'amuser. Aujourd'hui cette vie là leur est
nécessaire. car les autres gibiers ont presque tous disparu
tandis que le gibier à deux pieds et sans plumes, a augmenté
de plus de moitié depuis qu'on ne le chasse plus,
quel agréable passe-temps pour ces riches coquins,
repassant dignement de tous. Et de quel nom qu'ils veulent

Comme le leur est leur secrétaire général René Laib,
 pour voir revivre ce beau temps. Et aujourd'hui ils
 rendraient un grand service aux riches propriétaires
 autant qu'aux bons bourgeois de la ville en les débarrassant
 de ces sales bêtes qui les suivent et les importunent.
 Car ces mauvais bêtes forment maintenant un véritable
 cercle de tanières autour des villes et des bourgs,
 de là ils vont piller et voler les fermiers, et
 puis dans la ville tendre les mains à tous les passants,
 et allant d'un bout de porte en porte les mêmes complaisantes
 stériles de la faim, agitant les sommets, s'adressant aux
 bonnes et troublant les pères et mères dans leurs
 vacillantes sines ou dans leurs paisibles occupations. Et ces
 vilaines bêtes vont encore danser et même se coucher
 sous de beaux bancs sous les arbres des boulevards et
 des allées, bancs placés là après pour les bons riches,
 mais ces riches ne peuvent pas y approcher, car les gens
 qui vont là laissent après eux des bataillons de
 poux. A tout un seul suffirait pour mettre en fuite
 une crue d'opouvantés et d'horreurs, vingt mille bourgeois.
 Ainsi ces bancs restent à nos pauvres pour eux,
 pas un seul bourgeois n'y approche jamais.

Aussi avec quel plaisir les gens viennent-ils le retour
 de ce beau temps, ou ils pourraient se débarrasser de
 tous ces sales bêtes qui les entourent, les poursuivent, les
 assaillent partout, ne leur permettant ni de manger ni de

dormir, ni de s'occuper en paix. — Enfin les élections
municipales sont faites et elles semblent avoir
contenté tout le monde, c'est à dire les journaux
qui dirigent toutes choses aujourd'hui et parlent
pour tout le monde. Les journaux opportunistes
d'ici chantaient victoire le lendemain parce qu'ils
avaient battu les socialistes révolutionnaires. C'est à
dire une douzaine d'individus qui se trouvent
locaux ou bretons. Voilà une victoire. Pour le reste
ils ne trouvent rien à dire attendu que les choses
restent à peu près comme avant. Certains comme
comme Guesquier ont nommé leurs conseillers sous
le nom de républicains, mais, parmi lesquels il est
inutile de chercher un seul républicain. Un journal
de Paris félicitait le département de Finistère, et
en particulier la ville de Quimper d'avoir
nommé des Nationalistes, portants, ou, nationaux
opportunistes, jacobins et cléricaux c'est kif kif ils
ne sifflent entre eux que par certaines réquêtes
très faibles pendant les jours d'élections pour savoir
lesquels auront les premières places au bureau, et
à l'assiette au beurre. — J'ai dit ailleurs que
la masse des électeurs toujours bernée par pierre
l'opportuniste comme par jacobin le républicain
font bien se laisser ces grosses lègues se
dormir entre eux. Et bien il y a eu

ici une commune qui a suivi ce système.
 Dans la commune de L'othay, dimanche 6 mai,
 aucun électeur ne s'est présenté pour voter, le
 maire seul était à la mairie, les candidats même
 que celui-ci avait proposé ne s'étaient pas approchés.
 Si toutes les communes en avaient fait autant
 les français auraient fait une révolution pacifique
 en 24 heures, car il aurait bien fallu que le
 gouvernement avisé au plus vite à changer le système.
 Depuis l'origine du suffrage universel les candidats,
 anciens hommes électifs, flattent les électeurs, se hâtant
 aux approches des élections, les traitant de concitoyens,
 de camarades, d'amis, leur rappelant qu'ils sont
 les héritiers et continuateurs aujourd'hui d'être au même
 au rang d'électeurs et que leur bulletin de vote
 vaudrait autant que ceux des plus riches et des plus
 puissants. Oui, mais à quel but leur sort, à ces
 mens embellissements d'être électeurs puisqu'il ne
 font rien pour eux. J'ai connu le temps
 heureux, le vieux bon temps où il n'y avait que
 les riches propriétaires qui avaient le droit de vote
 et j'ai connu les conseils et les maires de ce
 temps-là, dans nos communes de par ici, les
 plus riches bien entendus. Après le suffrage
 universel, j'ai encore les mêmes individus, les mêmes
 et maintenant aujourd'hui je vois encore leurs fils
 au petit fils.

rien ne change. Je vois toujours une infime
minorité de riches propriétaires gouvernant le monde
ambitieux et veule des travailleurs, s'arrangeant à en
tirer de ceux-ci le plus de suc possible. Il
paraît pourtant très facile à changer cet état
de choses qui dure depuis l'origine des sociétés et
qui menace de durer jusqu'à leur extinction,
il suffirait que ces masses abruties s'entendissent
seulement pendant 24 heures. — Les Français
aux dernières élections sont allés d'un
pôle à l'autre, ils sont allés des rouges aux
blancs. Ces habitants de la ville lumière
ne savent pas non plus à quelle sauce on il
conviendrait le mieux d'être mangé. Tandis
que presque toutes les grandes villes de France
et les centres ouvriers ont nommé des radicaux
socialistes, révolutionnaires Paris a trouvé bon
cette fois des nationalistes réactionnaires. Ça l'est
sans doute pour montrer aux prêtres, aux rois
et aux empereurs qui vont venir voir l'exposition
que la ville lumière sait bien arranger les choses.
Car maintenant ces souverains à l'hôtel de ville
des représentants du peuple dignes de les recevoir
des représentants du trône et de l'autel. Aussi
les journaux nationalistes, réactionnaires sont
sans la joie: ils voient dans ce fait l'effondrement

sur la république. Car ces journaux de ventres contumaces
 de tout prévoir et de tout savoir longtemps d'avance
 sans jamais se tromper, et leurs lecteurs les croient.
 Ils sont tous de l'école de Jesus leur Dieu, qui disait
 aussi tout savoir et lançait des millions de prophéties
 qui devaient toutes se réaliser; mais une seule s'est
 réalisée, et plus longtemps et plus terriblement qu'il
 ne pensait sans doute, c'est celle qui est indiquée
 dans l'article 10-34 de Matthieu, et 12-51 de Luc
 et que j'ai déjà citée plus loin dans ces mémoires.
 Combien de fois ces journaux prophétiques
 nous ont-ils parés à leurs lecteurs que Dreyfus
 était un grand criminel justement condamné,
 et que jamais notre troupeau de juges ne destituerait
 pour prouver le contraire. Cependant ces juges et
 ces témoins furent trouver des plus sages et des
 plus compétents, qui déclarèrent sur leur conscience
 et devant le monde civilisé que ce capitaine était
 innocent. Et quand la révision de son procès fut
 admise ces journaux voyants et pressoyants disaient
 encore à leurs lecteurs que jamais ce traître ne débarquerait
 en France vivant. Et il débarqua cependant même
 le plus tranquillement du monde. Après ça
 ils disaient; on le laisse débarquer pour subir
 une deuxième condamnation et une deuxième humiliation
 et pour être récondamné à l'échafaud pour toujours.

Il ne fut condamner cependant que pour la forme
et pour trois jours seulement pour sauver la tête
des vrais criminels. Il ne retourna pas à l'île de
Ré, diable! il vit fort tranquillement en France
depuis. Mainvois prophète, tous ces journaux joints
qui ne pouvaient vivre que de mensonges et de canailleries.
Ils annoncent également que Loubet ne saurait
pas huit jours présider de la République, comme
ils annoncent l'entournement du ministère Wal-
deck Rousseau et Millevoye à huitaines et cela
d'une façon. Depuis bientôt deux ans, toujours remis
à huitaine, mais la huitaine n'arrive pas.
Elle arrivera cependant forcément un jour, ces
gens n'étant pas immortels ni invulnérables.
Alors ces bons prophètes envoient à leurs lecteurs
Hein, vous voyez, nous vous avions bien annoncé
cela. Le journal opportuniste sicc le 11 finistère
toujours à la remorque des journaux nationalistes, oppo-
rtunistes, jacobins, s'amuse lui aussi de prophétiser
comme ses confrères. En parlant des élections de Paris
il dit que les radicaux socialistes ont été battus là
parce qu'ils avaient laissé passer le 30 septembre
rouge sans Paris le jour de l'inauguration
de la statue « Le Triomphe de la République »,
l'année dernière ils tombent de ce fait, et
le ministère Waldeck Rousseau atteint par ce

même except Tombarc aussi sans tarder. Tous
 prophètes, ces gens-là, mais des prophètes de malheur
 ou imbeciles. En lisant leurs journaux il me
 semble qu'ils ont pour rédaction ces badauds
 ignorants, imbeciles et idiots que j'entends ici tous
 les jours braver bitument et inconsciemment des tonnes
 choses, avoir fait tomber la lune et avoir donné
 des attaques de nerfs si l'on était peu habitué à les
 entendre. En parlant de ces vieux ignorants et bavards
 je ne puis m'empêcher de songer aux vieux de la Vieillesse
 de mon jeune âge. Ceux-là avaient dix fois plus de
 bon sens, de raison et de compréhension que ces brutes,
 plus brutes, plus insupportables que les plus brutes de
 leur confrérie les quadrupèdes. Il est vrai que ces vieux
 de la Vieillesse de mon temps avaient vu la révolution,
 les guerres de la république et de l'empire. Ils avaient
 vu jeter au feu et aux égouts les idoles qu'ils avaient
 pour sages et invulnérables sans que le soleil ni la
 lune ne s'arrêtèrent. Ils avaient vu les églises transformées
 en écuries ou en ballons sans que pour ou vent chasser
 les chevaux ni les marchands comme il chassa autrefois
 les marchands du grand temple de Jérusalem. Ils
 avaient vu couper la tête aux ministres de ce prétendu
 Dieu dont les images avaient été jetées aux égouts,
 ils avaient vu le terrible corse forcer le pape, ce
 vieillard puant d'un Dieu tout puant, à venir

a Paris entre quelques armes, ou il le força à
signer un traité qu'il avait fabriqué dit le Concordat
pour remettre jesus christ en fonction mais sur de nouvelles
bases, vis à vis avec les juifs, gaeus, protestants & catholiques
pouvant adorer l'image de ce bon & glorieux
leur facon, et le vieux pape si prenant avait en
signé ce concordat qu'il avait juré les mains
sur les évangiles qu'il avait posé sur le sein
de son père. Il obligeait à commettre une semblable infamie
ces vieux de la vieille qui avaient vu toutes ces choses
vu qu'il était les minutes de ce Dieu juif, vu traîner son
garant vicaric en prison comme un simple mortel
malheureux, vu traîner dans la boue les images des
saints, saintes, vierges, anges & celles de ce Dieu lui-même
avaient pensé sans doute ^{par un} il n'aurait pas ou n'aurait
pas une bien grande puissance pour qu'il se laissât
maltraiter ainsi dans sa propre personne & d'autant
son personnel céleste & terrestre. Et voilà pourquoi je
ne trouvais pas ces vieux de mon genre temps si
ignorants & si abrutis que ceux de ce temps. Un
philosophe a dit que l'esprit humain passe
par trois états: l'état théologique, l'état métaphy-
sique & l'état scientifique. Si ce philosophe
avait observé comme moi cette misérable espèce
il aurait pu dire sans se tromper que la plus part
des individus de cette espèce naissent, vivent

et meurent sans que leur esprit ait jamais connu
 aucun de ces états ni théologique, ni métaphysique
 ni scientifique. ils ne connaissent jamais que l'état
 animal, de l'animal le plus vil, le plus object
 et le plus dangereux de tous. — Epictète qui a dit
 tant de choses dans ses maximes a dit aussi que rien
 n'est plus insupportable à l'homme raisonnable que les
 choses déraisonnables. cela est bien vrai. aussi aucun
 homme raisonnable, le vrai philosophe, le savant, le
 penseur, il lui est impossible de vivre au milieu des
 hommes puisqu'il ne peut trouver partout que la déraison,
 l'injustice, l'ignorance, l'égoïsme, l'abrutissement et
 l'aveuglement. — Le sieur Lang, un ~~un~~ ^{un} savant du
 jour, philosophe, mythologue et psychologue se demande
 dans un de ses grands ouvrages: « Notre père celte
 est il un gaillard lièvre, un belier amoureux, une espèce
 de sorcier, capable de se changer en fourmi, en serpent
 ou en cygne pour posséder celle qu'il aime, est il
 débauché, irascible, lâche, ainsi à tromper, ingrat
 et cruel comme le montrent les légendes et les peintures »
 Mon mon vieux le arned man, ce n'est pas le pire
 qui est ainsi, mais ceux qui l'ont inventé et ceux
 qui le patronnent. Ceux là sont comme vous le demandez,
 des espèces de sorciers qui savent se changer en serpents,
 en boucs, en loups en tigres et en renards pour posséder
 celles qu'ils aiment et pour praeferer aux gogos

aux nègres, aux nègres les produits de leurs
travaux &c. leurs sueurs. - Et Bossuet le
sublime menteur et le lagueur nous dit que l'homme
est la créature par excellence. " Dieu pour la forme
prend lui-même de la terre, et cette terre arrangée
sous une telle main reçoit la plus belle figure qui
ait encore paru dans le monde, avec une âme
intelligente et bonne que Dieu tire de sa bourse,
- ou elles sont belles et excellentes ces créatures
à deux pieds et sans plumes, celles qui ont posé
entre les mains des jésuites excellent surtout dans
la foudre, dans le mensonge, dans l'hypocrisie,
dans la perfidie, dans le vol, en un mot dans
toutes les canailleries imaginable et imaginable.
Et celles qui n'ont pas posé entre les mains
des jésuites et compagnie excellent également dans
l'ignorance, dans la bêtise, dans l'imbécillité, dans
la bassesse, la flatterie et la lâcheté - Epictète disait
que sur je me? un petit homme très mollesseux et ces
chairs dont mon corps est composé sont effectivement très
chétives et très misérables; mais tu as en toi quelque chose
de bien plus noble que ces chairs; pourquoi donc
t'éloignes-tu de ces principes si élevés t'attaches-tu à
ces chairs? voilà la peste de presque tous les hommes
et voilà pourquoi il y a parmi nous des monstres,
des loups, des tigres, des fourreaux, prends à goda
à toi et tâche de ne pas augmenter le nombre de ces
monstres

On parlait bien, mon vieux philosophe,
 mais aujourd'hui celui qui ne se met pas de part
 des monstres en est bien vite devoré. En son temps
 on ne connaissait pas encore le proverbe qui dit qu'il
 faut hurler avec les loups si on ne veut pas
 en être ~~devoré~~ ^{devoré}. Nos loups et nos tigres à deux
 pieds sont aujourd'hui plus voraces, plus insatiables et
 plus impitoyables que les loups et les tigres des forêts
 et vous devriez en rire et en se moquant de vos
 vaines évangéliques, chrétiens, stoïciens, humains et
 autres qui ne sont à leur yeux qu'imbécillités, dont
 ils se félicitent du reste, car si nous étions tous
 loups et tigres ils pourraient pas s'engourdir à se bon
 compte. Je passe souvent devant ces grands cafés
 et devant ces hôtels intels justement sur le plus grand
 passage de notre capitale finistérienne où je vois ces
 tigres et ces loups ou plutôt rebondis, aux figures
 rougeâtres, des trancurs de sobres, des porteurs de toges,
 des notaires, des avoués, des soi-disant professeurs,
 maires, des conseillers, des riches commerçants et autres
 parasites de valeurs, instals, en été sur le trottoir buvant
 des spiritifs comme pour insulte aux minables
 qui passent qui ont sués tous ces spiritifs et toutes
 les succulentes victuailles qu'ils se seraient apaisés
 spiritifs. Et bien en considérant ces parasites, ces
 tigres et ces loups voraces, cela ne me fait pas
 tant

se mal au cœur ven lorsque par mécomité j'ai
trouvé au milieu de mes confesseurs les sivois. Car
avec ces loupes voraces on peut encore raisonner
du moins avec quelques uns d'entre eux, cela m'est
arrivé plus d'une fois. Tandis qu'avec mes confesseurs
il m'est impossible d'avoir le moindre bout de
raisonnement. Ces malheureux sont ignorants, si
stupides, si obscurs qu'ils ne peuvent rien concevoir
en dehors de l'idée de Dieu. Voyant par la moindre
idée et ne voulant même pas en avoir des causes pures
et naturelles de toutes choses ils rapportent tout à cet
être imaginaire, du quel de suite ils ne connaissent et
ne cherchent pas à connaître que le nom; et ce nom
c'est bien entendu c'est Jésus. Les prêtres chalcédoins
et jacobites leur ont dit que ce nom renferme tout,
comme si c'était comme Gengis Khan le pape qui d'ailleurs
les persécute et fait d'ennemi pour eux, des choses tenues de la
même substance que pour lui, et est le coadjuteur la substance
de son père, la splendeur de sa gloire, la lumière
de nos esprits, notre pain, notre juge, notre consolation,
notre félicité, notre voie, notre vérité, notre vie. Il y
a de soi-même une pour lui. et cela suffit à nos incultes
gogos. Ils ne veulent pas savoir que ce Jésus était
le fils aîné d'une adultère et d'un juif et que par
le plus grand bandit, le plus grand scélérat et le plus grand
traître de tous les juifs de son temps et que par sa
doctrines antihumaine a apporté dans le monde

tous les maux les plus effroyables, toutes les honteuses et toutes les
 misères dont nous souffrons encore aujourd'hui après
 dix-huit siècles de sorcelleries et d'ignominies. — Qui je
 reste confondu en présence de tant d'ignorances
 et d'imbécillités dont la profondeur et l'étendue
 sont infinies et dont les gens dits de mode qui ont
 le plus ou le moins de savoir ne peuvent avoir idée.
 Je me demande comment ces philosophes de l'antiquité
 dont on nous vante tant la sagesse et qui en montrant
 parlant aux masses populaires pouvaient se y prendre
 pour parler à ces masses que l'histoire nous montre
 ainsi ignorantes et ainsi abusées que les masses po-
 pulaires de nos jours. Il faut que ces individus
 fussent revêtus d'un certain caractère sacerdotal
 quelconque comme nos tourés, nos ministres protestants
 et autres bonshommes autorisés et sacrés qui seuls peuvent
 parler au peuple aujourd'hui, et seulement en gé-
 néral et en réunions particulières. Je crois bien
 que ces sages de la Grèce et de Rome, pour parler au peuple
 devaient employer le langage amphibibologique comme celui
 d'aujourd'hui de nos blogueurs modernes, car le peuple
 n'a été jamais avec les menteurs, les blogueurs, les pithes,
 les fous, les charlatans, les imposteurs et les faiseurs.
 J'ai demeuré en certaines villes académiques où
 je voyais d'innombrables professeurs d'histoire, de sociologues,
 de chimie, de physique, d'anatomie, de botanique, de
 minéralogie, de géographie, de cosmographie, de géologie

d'archéologie d'économie etc, qui parlait et
professait tous les jours dans de vastes salles, mais
devant des hautes idées, lorsque je voyais les tribunes
la cour d'honneur, les barques joraines et les églises,
longues remplies de monde. — Non un Diogène, un
Épicure ne pourraient parler aujourd'hui d'aucune
le langage de la raison, de la vérité, de nos mœurs
populaires. ils ne pourraient parler qu'en empruntant
le langage et les gestes de nos tennistes et autres
charlatans. Ou bien il faudrait qu'ils
aient tous les moyens et talents qu'avait ce
fameux Jonston, de l'argent pour payer à
boire à ses auditeurs, une voix de stentor pour
couvrir la voix de tout le monde et une poigne
de fer pour étrangler quiconque voudrait l'interrompre.
Un tel homme pourrait parler devant ces masses obtuses
arts, sciences, littératures, raison, vérité, justice; il
parlerait naturellement sans le vide dans le cœur,
mais enfin il aurait la satisfaction de parler.

Aussi quand je considère toutes ces choses, quand je
vois qu'il est impossible à un être pensant ayant des
sentiments humains, de raison, de vérité et de justice
de vivre au milieu de ces loups et tigres, et de ces
bipèdes ignorants, méchants, stupides et obéissants, je
ne puis m'empêcher de songer à ce temps heureux où
j'aurais formé le projet d'aller faire ma demeure
au Stang Ovet ou j'aurais été seul avec de

ces misérables bêtes, ou j'aurais été plus heureux
 assurément que ce jeune Robinson Crusée dans son île.
 Car ce Robinson du surnom de Daniel Foë a écrit un
 long roman, et réellement véridique. C'était un jeune anglais
 nommé Alexandre Selkirk, seigneur à bord d'un vaisseau marchand
 les «Cinq ports», qui fut condamné en pleine mer pour
 son capitaine à la déportation pour avoir désobéi à
 ce dernier qui avait la probabilité d'avoir pour but de
 sauver le vaisseau et l'équipage. Il fut débarqué dans
 la première île que l'on vit, de l'inconnu alors, mais
 qui s'appelle aujourd'hui l'île Jean Fernandez, longue de
 cinq lieues et large de deux et dans laquelle Selkirk passa
 cinq ans seul, n'ayant pour compagnons que des oiseaux
 et des chèvres sauvages. Il y aurait été très heureux; mais
 il était trop jeune; le spleen le prit, il ne pouvait s'empêcher
 de penser à son pays, à sa mère et à son ami à sa douce île.
 il n'avait pas encore connu le monde ni les misères
 qu'on a à vivre en société. Moi j'avais déjà vu
 et connu toutes ces misères et que venait doubler mon
 bonheur dans ma solitude du stang où si la fatalité
 n'était venue couper mes projets. Je vais souvent
 encore, en être passer des journées entières dans ces stangs
 à regarder l'endroit même que j'avais choisi pour
 mon ermitage qui est toujours dans le même état,
 mais qui s'appelle aujourd'hui un véritable Eden si j'en
 habite depuis trente deux ans. Or maintenant je vais lui

coute par la pensée un peu de ce bonheur de vivre
en liberté que la destinée fatale me empêche de goûter
en réalité. Cependant les heures que je passe à contempler
ces stangs formés par une révolution géologique sont
encore les heures les plus délicieuses que je puisse
goûter aujourd'hui. Je vis là en quelques heures
dans des millions de siècles préhistoriques et dans quelques
siècles historiques; j'y vois même les siècles futurs
quand le bas de ces gorges seront transformés en
belles prairies et les pentes en forêts, lorsque la race
anglo-saxonne qui est en train de conquérir l'Europe
viendra aussi prendre possession de la Bretagne
où elle trouvera notamment dans le Finistère des réserves
immenses là où les pauvres Bretons avec leurs canots
et leurs ne pouvant rien vivre et mourir de misère
ayant des richesses incalculables sous leurs pieds.
- Voici une histoire très intéressante. Il vient de se
former ici une nouvelle société dite antialcoolique
et dont l'évêque de Quimper et de Léon est le président.
Oh bien sûr, dans la ville se trouve naturellement
mon valet le jésuite, l'hypocrite, le fourbe à tâche
le bras armé, car celui-ci est de la secte des sociétés
jésuites cléricales. Cette société vient de déclarer
la guerre à l'alcool. Oh seulement pour les
travailleurs des champs et des ateliers; car pour ceux
qui sont tous grands buveurs d'alcool et des saumons
bien chagrinés, si on venait à les

empêcher d'en boire, affectant que c'est dans ce nectar
 de briser ^{et briser aux yeux des hommes} les plus grands bonheurs
 de la vie. Mais ils ont obtenu de voir les travailleurs
 essayer une fois le temps pour se délasser et pour cultiver leurs
 amis, de les imiter. Les orateurs de cette société ont
 prouvé à leurs auditeurs, tous, tousseurs, jureurs et coarses
 que les ouvriers perdent leur fortune, se perdent eux-mêmes
 et perdent leur enfants par l'alcool, ce poison le plus
 terrible que l'humanité ait jamais connu. Les ouvriers,
 disent ces bons hommes, qui s'adonnent à l'alcool ne font
 plus d'enfants, ce n'est point que de mauvais et noirs
 conducteurs ainsi que la dégradation et la ruine complète
 et définitive de l'humanité. Oh oui par exemple, si
 les ouvriers venaient à imiter, là aussi comme dans l'al-
 coolisme, ces coquins tousseurs et coarses, qui ne jurent pas d'enfer,
 ce n'est point que des paradis aux yeux de l'humanité soient
 bientôt ruinés et perdus pour toujours. Mais personne ne
 s'en plaindrait. On contraindrait toute la nature et tous les
 autres animaux chanteurs en immense de Deum
 laudamus, qui habet liberato nos ex his viliis hominum
 ministerio inimico nostro, et Deo benedico nunciamus.
 Mais Deum qui s'y commet aussi un poison,
 affirme que c'est le simisme et non l'alcoolisme qui
 est le plus grand poison de jour, et les ~~autres~~ simistes,
 les intellectuels, les fibres pendues et tous ceux qui voient
 et réfléchissent, prouvent ce qui est facile de voir que c'est
 le jésuitisme qui est le plus grand poison de l'humanité.

Nos antialcooliques s'écrit pour prévenir les effroyables
désastres causés par l'alcool chez ouvriers ont montré
des chiffres, qui ne sont de reste, à peu de chose près
que les mêmes chiffres exposés, il y a quelques années
sur le même sujet par le Docteur Rochard.

Après avoir fait de longues descriptions anatomiques
physiologiques, pathologiques et psychologiques des
effets produits par l'alcool sur l'individu, ils arrivent
à exposer des chiffres des pertes éprouvées annuellement
par l'alcoolisme. Ces pertes selon eux atteignent
environ 1,200,000,000 et ils les se composent ainsi.

prix de l'alcool absorbé	92,000,000
Journées perdues à boire - - -	963,000,000
Grain de tabac et de chamois - -	71,000,000
Aliénation mentale - - -	3,000,000
Suicides - - -	3,000,000
Grain de représailles de criminels - -	2,000,000

Voilà la statistique de ces antialcooliques qui doit
faire frémir certains ames simples et ignorantes. 1 milliard et
deux cent millions de pertes, o ma douce benigne. Cela
peut faire en moyenne une certaine de francs par travailleur
quelle perte? Mais ils font gagner ainsi des millions
au commerce et par suite au gouvernement sur tous
les plus grands de ses impôts de l'alcool et de tabac
des choses que les travailleurs consomment ensemble
pour se délasser et se réjouir un instant de leur travail et
de leur misère. Donc la mesure les travailleurs font

œuvre patriotique, puisque c'est au nom du patriotisme
que ces bons et bons notables, jacobins, cléricaux, patiens, tristes,
eux qui ne manquent pas une seule occasion pour faire œuvre
antipatriotique et antihumaine. Qui ce sont les travailleurs
qui font tout pour la patrie; ils combattent pour elle
ils travaillent, ils boivent pour elle et font de bons
enfants pour elle, car malgré les mauvais traitements
physiologiques et psychologiques de ces cléricaux,
ce sont les travailleurs qui fabriquent ces beaux soldats,
ces vides marins bons porteurs, sur les navires de l'Etat
les navires marchands comme sur les bateaux de pêche,
et ces travailleurs des champs et des ateliers, et ces
bonnes grosses filles, ont une seule vraie vie de ces
pauvres fabriquiers pour d'autres pauvres et des familles
amies et souffrantes des soldats, et qui sont comme les
marins bons porteurs, dans les champs, dans les ateliers
ou la cuisine, et aussi à fabriquer de bons poupons qui
remplaceront un jour leur père et leur mère. Et même
malgré les blagues de ces faux patriotes sur la diminité
de la notabilité, ces bons travailleurs et ces grosses paysannes
fabriquent beaucoup trop, puisque la moitié ou moins
sont obligés de vivre toute leur vie comme y compris
patiens et la recherche d'une position sociale.

Maintenant je vais voir quelles sont les portes ouvertes
à la porte de la position jacobine, cléricale, patiens, tristes, etc.
je vais étaler mes chiffres comme ces hommes ont tablé
les leurs.

je ne sais pas ou ces bons catholiques ont pris
 leurs chiffres. Moi j'ai pris les miens un peu
 portés sans le domaine clérical ou le poison
 se distribue par charités et j'en ai fait un résumé
 à la façon de ces Mexiens, car pour en faire le total
 il faudrait un grand volume. pour ces catholiques
 le poison absorbé par les travailleurs consiste simple-
 ment en alcool et se monte à 92 millions. Le
 poison juretaux mille fois plus destructeur que le
 poison alcoolique se compose, le budget des cultes y
 compris, de livres, de journaux, d'imprimés, de mon-
 de prières, de tonnes, de quêtes, de pain de saint
 Antoine et cent et mille œuvres diverses d'œuvres
 d'œuvres et de charité mais que ne sont ces œuvres
 d'obscureté et d'obscurité. Mais j'oublie les

chiffres comme ces Mexiens et sous les mêmes rubriques
 poison absorbé & payé.

1,080,000,000

gourmes perdues & dommages causés par ces pertes

1,400,000,000

fraies d'entretien et de chômage

500 000 000

Aliénation mentale catholique et mystique

11 000 000

Société de Volontaire de cinq cent mille mals de famille

mais qui restent toujours les chape de la société

400,000 000

fraies de répression des crimes de

10,000,000

Voilà plus ou moins approximativement les pertes
 qui font éprouver à la société suante et travaillante
 les poisons juretaux catholiques cléricals. Certes
 je reste loin du compte exact de ces pertes

car il est impossible de calculer les pertes que la
 société éprouve de la part de ces succès volontaires,
 mâles et femelles qui se retirent du monde avec leurs
 fortunes et pour vivre à ses dépens. Ces morts vivants
 sont de véritables Vampires qui viennent comme
 les vampires légendaires sucer le sang des travailleurs.
 Le gouvernement lui-même avec tous ses agents, ses
 administrations n'a ^{jamais} pu savoir le montant de la
 fortune colossale de toutes ces congrégations, ni
 connaître tous les moyens que ces coquins emploient
 pour l'extorquer. car ils ont des trucs innumérables
 et en inventent de nouveaux tous les jours.

Aujourd'hui les Chambres viennent de se réunir et le
 ministre Waldeck-Rousseau qui devait, selon la prescription
 de la nationalité, être jeté à terre le premier jour,
 a cependant obtenu la confiance de la majorité
 républicaine par cet ordre du jour: «La Chambre
 résolue à poursuivre énergiquement une politique
 de réformes républicaines et de défense de l'Etat laïc
 approuve les orientations du gouvernement et passe
 à l'ordre du jour». Voilà qui est bien. Le président
 Doumer, l'annobli blagueur, a parlé aussi, comme
 toujours, «de la grandeur de notre magnifique histoire le
 culte des sciences, des arts, des lettres, unis à l'amour de
 la justice». Ces prophètes académiques
 ont été applaudis bien entendu.

Mais cependant si ces périphrases éternelles veulent
comme ils ont bien travaillé à faire des réformes
républicaines et démocratiques, et à défendre l'état
laïc, il faudrait qu'ils commencent par désinfecter
le peuple et la république du terrible poison
catholico-jésuitico-cléricanaille autrement jamais
ils ne pourront faire rien de bon. Les abeilles, les
meilleures et les plus courageuses ouvrières du monde
ne peuvent rien faire lorsqu'elles sont ~~assiellies~~ ^{assiellies}
par les guêpes et les frelons, il faut qu'elles les
tuent ou elles sont perdues. Or les jésuites et consorts
sont des bêtes plus terribles que ces guêpes et ces frelons.
il faut que les républicains démocrates les tuent
ou ils ~~seront~~ ^{seront} tués par eux. Le gouvernement
a des armes, des armes légales contre toutes ces canailles
et friponnailles qui empoisonnent et tuent les citoyens
de toutes les façons. Il y a des lois contre les associations
de malfaiteurs, contre les usurpateurs, contre les importuns
contre les chortetans, contre les falsificateurs et trompeurs
contre les escrocs et les voleurs. Oh bien toutes les jésuites
ceux, moines et moineses sont tout ça et bien autres
choses encore plus infames et plus criminelles. Il ne
s'agit donc qu'à faire appliquer les lois et on
en serait bientôt débarrassé. Mais il ne faudrait
pas se contenter de faire comme on a fait pour les jésuites
et autres autres congrégations, de faire un semblant
d'expulsion pour rien. Il faudrait les chasser toutes

en consommant leurs immenses fortunes exotiques et volées,
 en leur dormant en échange cet immense empire africain
 conquis soignant par le célèbre Marchand. La chose
 serait d'autant plus facile que tous ces jésuites, tous ces
 et autres cléricaux se plaignent depuis longtemps
 d'être très mal en France au milieu d'un cosmopolitisme
 couvert de juifs et judaïsants, de francs-maçons, de
 libres penseurs, de mangeurs de prêtres et d'intellectuels,
 qui ne peuvent manger malgré leur bonne volonté
 et leurs serins. Là bas ils ne trouveraient pas de cosmo-
 polites, ni de juifs, ni de libres penseurs, ni de franc-maçons,
 ni d'intellectuels. Ils trouveraient seulement quelques
 semites et carmites qu'ils auraient bientôt fait de dévorer.
 Car la chair de ces sauvages comme toute la chair
 des bêtes sauvage est beaucoup meilleure que la chair
 des bêtes civilisées ou domestiquées. Ici ces coquins
 arrivent tous les jours. La France aux français, c'est ce
 qui aux jésuites et cléricaux. Là bas, une fois qu'ils
 auront fondé une nouvelle France ils pourront pourrir
 ce qui précédemment sans risquer d'être contredit ni interrompu
 par personne puisqu'ils ne seront tous que jésuites et
 cléricaux. - Oui mais malheureusement les choses n'ont
 pas l'air de marcher en ce sens là. Car si selon
 les antialexicures le poison des opérateurs fait diffuser
 par le poison spirituel en fait d'avantage encore.
 On voit s'élever partout et s'agrandir continuellement
 ces grandes fabriques de poison, le poison qui tue tout.

chez l'individu, esprit, intelligence bon sens raison,
liberté, vertu, justice et le savoir se voient séparés
au-dessous de la pure bonté. On ne voit bâtir
ici que des couvents, des écoles congréganistes,
des séminaires, de vastes réservoirs de prêtres qui sont
toutes les cordes d'élever tandis que les écoles s'étendent
sont vides. On se tribue le personnel dans ces vastes
usines de quasi impossibles plusieurs générations et le
gouvernement laisse faire, tout en portant à chaum
un tant de se faire la république contre ses ennemis,
un M. Albert Le Roy a expliqué à M. de
Wortch Rousseau, président du conseil des ministres
comment la république peut être renversée
d'un moment à l'autre par cette puissance
noire des jésuites et compagnie. Il prétend le montrer
que, puisqu'il dispose du pouvoir avec l'appui
de la chambre et du Sénat, il devrait prendre
toutes les mesures contre les jésuites et cléricaux s'il
ne veut pas se voir étranglé par eux. - Mais
Le Roy ne dit pas quelles mesures prendre. Il doit
savoir cependant que pour empêcher ces jésuites et
compagnie à gouverner le monde il faut absolument
qu'ils soient exterminés et toutes leurs richesses
confisquées. Censait-il Philippe le Bel pour
les Templiers, les précurseurs des jésuites, eni faire
également les Japonais pour les jésuites.

Mais nos ministres ne font rien. Les jésuites et compagnons
 continuent à occuper les lieux, à biter du ciel à terre
 jusqu'à ce qu'ils aient fait de la France, comme autrefois
 du Paraguay, une république exclusivement gouvernée par
 les moines et les curés. - Il paraît que les ouvriers leur
 font plus de peur en ce moment que les jésuites par les
 quels cependant ils sont sur d'être divorcés sans tarder,
 ils savent en effet que les ouvriers vont de plus en plus
 manquer de travail et quand le travail manque c'est bien
 le pain lui-même qui manque aussi. Et voilà que ces représentants
 du peuple chachent ou ils trouveront quelques occupations
 à ces ouvriers quand ils auront trop faim. Ils parlent
 d'ouvrir des chantiers nationaux pour occuper tous
 les ouvriers disponibles. D'autres disent de creuser
 le canal des Indes mers d'Inde et d'Antilles
 après le temps de Vauban une poignée d'hommes
 leur eussent occupé cinquante mille ouvriers pendant
 cinq ans. Un bien ici on pourrait employer aussi
 cinquante mille ouvriers pendant quelques années pour
 faire le plus sûr et le plus beau port de mer du monde
 et lui joindre de la ville de Quimper la plus belle et la
 plus grande de France. Mais avant d'entreprendre ces
 travaux il faudrait qu'ils expulsent toutes les bandes
 noires et jaunes toutes les autres ennemis du peuple.
 Les ministres et autres représentants pourraient trouver
 de quoi fournir du travail et du pain aux ouvriers

Il est bien question encore a la chambre
 de l'ancien article 7 dont on fit semblant
 de faire une certaine application en 1813 contre
 les jésuites et autres congrégations non autorisées
 mais cela ne fit qu'augmenter le nombre de
 jésuites et d'augmenter leur nefaste influence.
 C'est depuis ce temps là que, d'accord avec
 toutes les congrégations soi-disant autorisées
 avec les prêtres séculiers et autres cléricaux
 ils ont couvert la France de couvents,
 de séminaires, d'écoles de frères et d'au-
 tres écoles libres. Dans ces séminaires, ces
 couvents, ces écoles libres ils attirent tous
 les enfants et jeunes gens les uns pour
 apprendre a exploiter l'imbécillité humaine
 les autres le plus grand nombre pour être
 convaincus qu'ils sont faits capot pour être
 tondus et volés. C'est une excellente méthode
 que les jésuites ont toujours employée, persuadant
 tout le monde et contentant les exploités comme
 les exploités. Pense si le gouvernement au-
 rait vrai républicain ne fût point bête
 l'application de l'ancien article 7 pour
 une application platonique, mais empêcher
 totalement toutes les congrégations avec confiance
 de leur bien et donc entièrement confisquer

Table de Multiplication

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1 — 2 — 2	4 — 2 — 8	7 — 2 — 14
1 — 3 — 3	4 — 3 — 12	7 — 3 — 21
1 — 4 — 4	4 — 4 — 16	7 — 4 — 28
1 — 5 — 5	4 — 5 — 20	7 — 5 — 35
1 — 6 — 6	4 — 6 — 24	7 — 6 — 42
1 — 7 — 7	4 — 7 — 28	7 — 7 — 49
1 — 8 — 8	4 — 8 — 32	7 — 8 — 56
1 — 9 — 9	4 — 9 — 36	7 — 9 — 63
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2 — 2 — 4	5 — 2 — 10	8 — 2 — 16
2 — 3 — 6	5 — 3 — 15	8 — 3 — 24
2 — 4 — 8	5 — 4 — 20	8 — 4 — 32
2 — 5 — 10	5 — 5 — 25	8 — 5 — 40
2 — 6 — 12	5 — 6 — 30	8 — 6 — 48
2 — 7 — 14	5 — 7 — 35	8 — 7 — 56
2 — 8 — 16	5 — 8 — 40	8 — 8 — 64
2 — 9 — 18	5 — 9 — 45	8 — 9 — 72
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3 — 2 — 6	6 — 2 — 12	9 — 2 — 18
3 — 3 — 9	6 — 3 — 18	9 — 3 — 27
3 — 4 — 12	6 — 4 — 24	9 — 4 — 36
3 — 5 — 15	6 — 5 — 30	9 — 5 — 45
3 — 6 — 18	6 — 6 — 36	9 — 6 — 54
3 — 7 — 21	6 — 7 — 42	9 — 7 — 63
3 — 8 — 24	6 — 8 — 48	9 — 8 — 72
3 — 9 — 27	6 — 9 — 54	9 — 9 — 81